

■ Les amateurs de livres retrouveront tout l'été des pages littéraires dans le cahier Culture et société, notamment les chroniques de Lisette Morin et de Jean-Roch Boivin, Pages C-7, 8 et 9.

Montréal, vendredi 23 juin 1989

Pas de prière pour Irving

Marie-Claire Girard

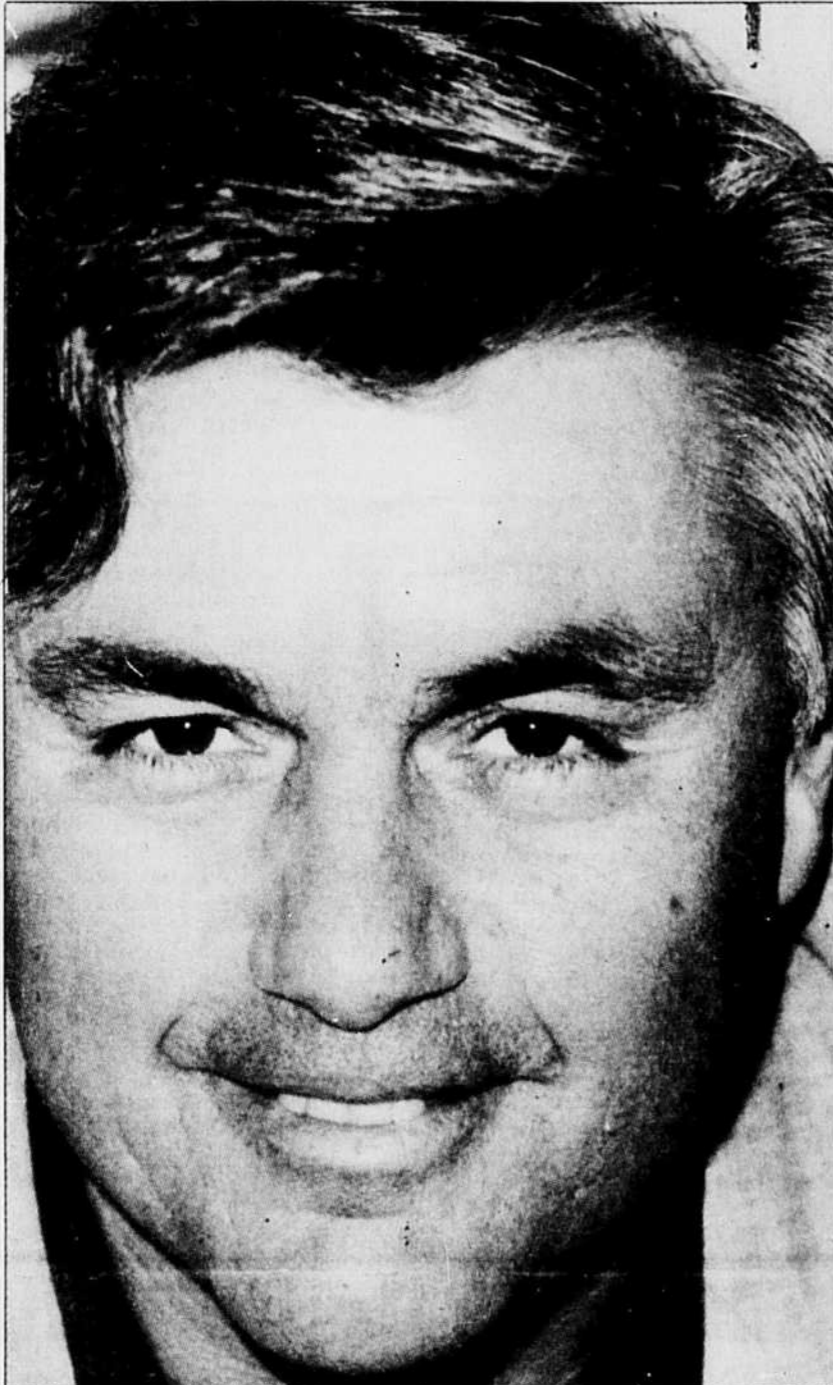
JOHN IRVING n'est certainement pas aussi excitant que les personnages de ses romans. C'est un homme qui regarde à l'intérieur de lui-même, qui parle lentement, avec de longues pauses, qui s'attarde à la technique de l'écriture et à la façon dont il élabore les univers qu'il crée. Un théoricien, je dirais.

Ce qui est un peu surprenant chez cet écrivain chéri des médias dont la belle gueule contribue aux succès de librairie qu'il connaît avec chaque nouveau roman et qui se prête de bonne grâce mais sans enthousiasme à la curée d'entrevues où les journalistes l'entraînent. Sauf que Irving n'a rien de la biche désarmée et qu'il ne dit rien de ce qu'il veut dire, me faisant penser à cet autre animal trop familier des entrevues et photos de toutes sortes qu'est Benoîte Groult : des deux on réussit difficilement à tirer quoi que ce soit d'original.

Pourquoi d'ailleurs se plier à ce déferlement d'entrevues, de photos, de mondaines alors que John Irving se vendrait tout de même très bien sans tout cela, surtout en France, en Suède et au Québec pour les traductions...

À cela l'auteur d'*Une prière pour Owen* répond qu'il vit en reclus pendant les trois ou quatre années qu'il prend à écrire un roman et que cela ne le dérange pas de donner un mois ou six semaines à son éditeur pour alimenter la chronique littéraire et satisfaire l'appétit et la curiosité de ses lecteurs. Parmi les endroits où il aime aller, le Québec est un lieu privilégié. Originaire de la Nouvelle-Angleterre, John Irving trouve beaucoup de similitudes entre ces deux coins du monde. Tout comme les habitants de la Nouvelle-Angleterre posent un regard un peu déconcerté sur le reste des États-Unis et se sentent très différents parce qu'ils sont arrivés les premiers, de même les Québécois agissent selon un mode de vie et un système de valeurs différents de ceux du reste du Canada.

À propos de sa méthode d'écriture, il dira que l'inspiration a peu de choses à voir avec la façon dont il écrit ses romans. Il les définit lui-même



John Irving

comme des « romans à l'ancienne » avec, comme principale caractéristique, une intrigue bien définie. Lors-

que John Irving commence à écrire, il sait comment l'histoire va se terminer. Pendant une année ou dix-

huit mois il élabore des plans, dessine des schémas où les événements et les personnages se précisent. Mais il avoue qu'il ne sait pas, dès le début, tout ce qui va se passer, comme il ne connaît pas la nature de tous les personnages qui déferleront au cours de la narration. Au cours de cette première année il travaille peut-être deux ou trois heures par jour.

Par la suite, lorsque tout tombe en place, John Irving écrit tout la journée. Il se dit très amusé par la notion selon laquelle les personnages fictifs vivent leur propre vie et entraînent l'écrivain sur des terrains où il n'aurait pas désiré nécessairement s'aventurer. Avec un rire, il ajoute qu'il est un peu jaloux de ces écrivains qui soutiennent que cela leur arrive. Lui, il dit à ses personnages ce qu'ils ont à faire. Il n'aime pas les ordinateurs, se sert d'une antique machine à écrire pour mettre au propre ce qu'il a écrit à la main dans des cahiers lignés très ordinaires. De cette façon il peut travailler n'importe où, sans le fétichisme de la technologie, du bureau, de la fenêtre à la vue imprenable. Un livre est pour lui un itinéraire intérieur.

Il a commencé à écrire à 15 ans, et l'écriture est pour John Irving un besoin aussi viscéral que la nourriture, le sommeil ou l'exercice physique. Il avoue sa totale ignorance de la littérature québécoise et dit aimer *the old guys* : Dickens, Hardy, Tolstoï, Balzac et tout particulièrement Flaubert. Il souligne aussi l'importance de Melville parmi les influences qu'il a subies, et des écrivains contemporains, il apprécie plus que tout le Canadien Robertson Davies et l'Allemand de l'Ouest Gunther Grass. Mais il ne considère pas utile de parler des écrivains en tenant compte de leurs origines. Pour John Irving, un écrivain n'a pas d'appartenance géographique face à son lecteur et il aime Robertson Davies pour des raisons qui n'ont rien à voir avec le nationalisme. Et bien que les Canadiens qu'il rencontre soient généralement obsédés par les caractéristiques nationales et par les problèmes d'identité, Irving se démarque complètement de ces préoccupations, très éloignées des siennes.

Voir page C-2 : Irving

Le documentaire comme guérilla

Nathalie Petrowski

SINETTE WILD était née aux Philippines, elle aurait probablement pris les armes et fait la Révolution. Mais Nettie Wild est née à Vancouver et la seule arme qu'elle a apprise à manier est une caméra. Qu'à cela ne tienne : la nature de l'arme importe moins que la façon dont on s'en sert. Et à ce titre Nettie Wild a un talent indéniable pour le documentaire en tant que guérilla.

Son tout premier film *Le bruissement des feuilles : la révolution aux Philippines vue de l'intérieur* qui prend l'affiche dès lundi au Cinéma Parallèle, est un formidable document, jamais ennuyant.

J'ai rencontré la cinéaste dans une paule de la rue Clark où elle campait. À prime abord, elle répond au portrait classique de l'anglomilite qui fait de la bicyclette et se nourrit de blé entier. Mais en y regardant de près, on découvre la rockeuse et la kamikaze en elle.

Quand Nettie Wild raconte les pleurs des bombes et même le profanes aventures qui lui sont arrivées pendant son séjour aux Philippines — rafales de mitraillettes, menaces de mort — elle cède inévitablement au fou rire. Réaction saine qui témoigne, sinon de son sens de l'humour, au moins du soulagement qu'elle doit éprouver certains jours quand le plus dangereux ennemi à l'horizon est un fonctionnaire de Téléfilm Canada qui refuse de financer son film.

Entrepris avec la modique somme de \$ 100,000 dont \$ 50,000 du Conseil des arts et \$ 50,000 de Channel Four en Grande-Bretagne, *Le bruissement des feuilles* a été tourné aux Philippines en huit mois avec de l'équipement prêté par l'ONF et une équipe réduite qui a accepté d'y investir son salaire.

Trois itinéraires parallèles s'y déroulent : celui d'un annonceur de radio de l'extrême-droite qui cache mal son envie de tirer sur tout ce qui bouge, celui d'un candidat de gauche qui se présente aux premières élections et celui d'un commandant révolutionnaire réfugié dans la montagne.

Aucune caméra occidentale n'est jamais entrée dans la montagne pour nous faire vivre, avec les révolutionnaires, les moments de repli stratégique, les moments de panique quand il



ce sera froidement exécuté pour les besoins de la révolution. Comme le film est hautement sympathique à la cause « du peuple », on comprend pourquoi les révolutionnaires ont accepté d'être filmés. Mais encore.

Nettie Wild raconte qu'elle a rencontré les révolutionnaires un an plus tôt. « À l'époque, j'étais comédienne dans une troupe de théâtre d'intervention qui avait été invitée aux Philippines. Au bout de quelques jours, j'ai reçu une invitation indirecte d'un des commandants révolutionnaires intéressés par notre travail. Je suis allée dans la montagne et quel ne fut pas mon choc de rencontrer un type qui avait mon âge, qui aimait la même musique que moi, qui avait milité comme moi dans les mouvements étudiants. La seule différence c'est que lui avait été obligé d'entrer dans la clandestinité à cause de la loi martiale. »

Une attaque impromptue de l'armée pendant la représentation de la troupe dans la montagne devait cimenter leur amitié et pousser Nettie Wild à revenir un an plus tard, avec sa caméra. Elle commença par sillonner le pays avec son équipe et découvrit, sous la patine de la dé-

Voir page C-2 : Nettie Wild

Magnificence des shogun

Lyne Crevier

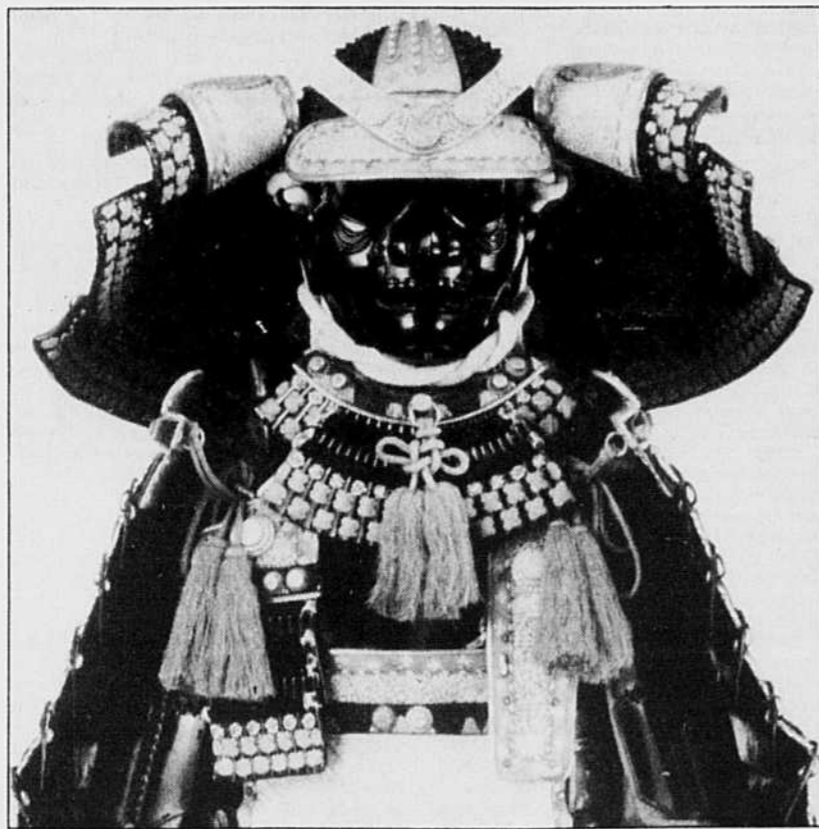
LE JAPON moderne n'a sans doute plus le temps de verser une larme en constatant le peu de vestiges du passé qui lui reste.

Si ce n'était la collection Tokugawa, qui est l'une des rares de l'époque Edo à être parvenue jusqu'à nous — dont ce fameux palanquin, non pas des « larmes », mais d'or, d'argent et de laque noire, trônant en haut du grand escalier du Musée des beaux-arts, depuis mercredi — on croirait que les shogun n'existent qu'au petit écran.

Jusqu'au 10 septembre, on peut y admirer l'exposition comprenant plus de 200 objets d'art — prêtés par le Musée Tokugawa de Nagoya — témoins de la magnificence et du raffinement poussé du Japon des shogun, qui vécurent entre 1603 et 1868. C'est véritablement un monde d'opulence et aussi d'extrême simplicité qui s'ouvre au visiteur. À déguster lentement comme le saké.

Pendant plus de deux siècles et demi, la dynastie des Tokugawa a profité d'une période de paix, de prospérité et d'épanouissement des arts pour s'adonner au mécénat. La collection de rouleaux peints, d'armes et d'armures, d'ustensiles de la cérémonie du thé, de costumes et masques du théâtre no, de paravents à feuilles d'or et d'autres articles associés à la vie publique et privée des shogun et des daimyo en témoignent.

Les guerriers (*shogun*) exerçaient leur autorité sur les administrateurs locaux (*daimyo*) qui s'occupaient, entre autres, de percevoir les im-



Une armure O-Yoroi en lamelles de fer laquées de noir et cordon de soie noire, de l'époque Edo, au XVIIIe siècle.

pôts.

Si le Japon des shogun nous promet de nous faire découvrir « leur art, leur âme, leurs armes », seule la partie mystique échappe à l'oeil occidental. Pour le reste, l'or, l'argent, la nacre, la laque, la soie et le brocart rutilants ne nous demandent pas

une grande connaissance du confucianisme, doctrine chinoise adoptée par le shogunat, selon laquelle les classes se séparaient en classe guerrière, suivie de celles des paysans, des artisans et des marchands.

Les shogun empruntèrent aussi aux Chinois, qu'ils vénéraient, leur

cérémonie du thé. L'hôte la dédie à ses convives qui s'asseyaient dans un modeste pavillon de bois et de bambou, lieu exprimant une certaine forme de détachement et d'élévation de l'esprit. Rien ne devait distraire les participants de la contemplation ou de la méditation. Peintures et calligraphies étaient ainsi de tons pastel et l'on se servait davantage d'ustensiles en céramique ou en bois qu'en or. Le rituel était axé également sur le respect d'autrui, la patience et l'admiration.

Pareillement à la cérémonie du thé, le théâtre no fait partie des réceptions officielles « incontournables ». Shogun et daimyo devaient connaître le répertoire (plus de 200 pièces) comme les acteurs, tous masculins. De plus, la famille d'un daimyo devait accorder son appui financier à certains acteurs, l'ancêtre sans doute de nos subventions...

Le no parle essentiellement d'amour, de jalousie et de vengeance. Et tout se joue entre deux pôles constitués d'élan et de repos. Pour appuyer de telles fables esthétiques, costumes et masques étaient fabuleux.

On en voit de magnifiques exemples au Musée, dont un costume à fond bleu foncé, entièrement couvert d'un motif hexagonal couleur paille, tissé en serge à triple fil ou d'inoffensifs dragons à fil bleu, blanc, rouge, jaune et vert ressortent au premier plan de l'*asuita*.

Un autre « costume » attire inévitablement l'attention. Il s'agit de l'armure, de type *o-yoroi*, ayant appartenu à un des fils de Tokugawa.

Voir page C-10 : Shogun



La cinéaste Nettie Wild

FESTIVAL DE TROIS 3

PRÉSENTÉ PAR LA REVUE 3 & LA MAISON DES ARTS DE LAVAL

vous invite à venir rencontrer

NOS AUTEURS(E)S & COMÉDIEN(NE)S

DATE	INVITÉS(ES)	MUSICIENS(NES)	TOUS LES LUNDIS DE JUILLET ET AOÛT À 20 HEURES
3 juillet 89	Louise PORTAL	Assar Santana, percussions	RÉSERVATIONS: (514) 662-4442
10 juillet 89	Paul CHAMBERLAND — Denys PARIS	Claude Sirois, guitares	PRIX D'ENTRÉE: \$5.00
17 juillet 89	Maria-Claire BLAIS — André LACHAPELLE	Claude Sirois, guitares	LIEU: Maison des Arts de Laval, 1395, boul. de la Concorde ouest, Laval Autobus Laval Henri-Bourassa #75 - #40 - #42
24 juillet 89	Jovette MARCHESSAULT — Danielle BISSONNETTE	Marco Giannetti, Claviers	RENSEIGNEMENTS: Revue TROIS, (514) 663-4028
31 juillet 89	Sylvie LEMAY — Pierre MAILLOUX — Gérard POIRIER	Claude Sirois, guitares	Ce festival est possible grâce à l'appui financier de la Ville de Laval, du ministère des Affaires culturelles
7 août 89	Dany LAFERRIÈRE — Nathalie GADOUAS	Sylvie Ouellette, flûte trav.	
14 août 89	Fernand OUELLET — Jean-Louis ROUX	Sylvie Ouellette, flûte trav.	
21 août 89	Anne-Marie ALONZO — Françoise FAUCHER	Sylvie Ouellette, flûte trav.	
28 août 89	Denise BOMBARDIER	Sylvie Ouellette, flûte trav.	

Hors d'oeuvre tendres et croquants



Le saxophoniste alto Dave Turner (à gauche) et le pianiste Ronnie Mathews.

Serge Truffaut

ILS TOMBENT à pic. Leurs albums sont enfin disponibles. Ils sont Montréalais. Ils activeront ce Festival de jazz qui va nous entraîner dans un maelstrom musical sans fin durant une dizaine de jours. L'un est saxophoniste alto. L'autre est pianiste. Le troisième également. Et nous voici en pleine confusion. Alors reprenons tout cela tranquillement.

Oliver Jones, né à Montréal il y a plus d'une quarantaine d'années entre la Pointe Saint-Charles et Saint-Henri, et non pas Saint-Cucufa, a rencontré voilà douze mois sur les plages californiennes un trompettiste au style aussi grand et gracieux que son nom. Il s'agit de Clark Terry. Et oui ! Celui-là même qui a participé à ces « jams-sessions » du vieux Count Basie, qui a été membre du big band de Duke Ellington et qui a fait le tour du jazz en 80 albums.

Toujours est-il que le Clark Terry en question ayant entendu le sieur Jones à la radio de Monterey, s'est dit que ce ne serait pas du tout « couillon » de jouer avec ce pianiste à la personnalité musicale tout en puissance. Ils se sont téléphonés. Ils ont pris rendez-vous en janvier 89 et ont enregistré cet album au titre approprié, *Just Friends*.

Il y a plus d'un an de cela, Dave Turner s'est pointé au Sweet Basil de New York pour y donner un spectacle avec Terry Clarke à la batterie et Dave Young, un authentique gentleman, à la contrebasse. C'est là que, pour la première fois, il a joué en compagnie du pianiste Ronnie Mathews. Et oui ! Celui-là même qui s'était joint à Dexter Gordon pour mener à bien cette aventure discographique de haute voltige intitulée *Homecoming*.

Après ce premier échange musical, Turner et Mathews se sont téléphonés pour fixer un rendez-vous en décembre 88 afin d'enregistrer *For The Kindness of Strangers*. À la batterie il y avait à

nouveau Terry Clarke et à la contrebasse il y avait à nouveau Dave Young.

Pianiste virtuose, Jon Ballantyne s'est associé avec celui qui est probablement le saxophoniste ténor le plus pertinent, le plus intéressant, le plus lyrique et le plus passionné de notre époque. On a nommé... Joe Henderson, lui-même. Le résultat de cette rencontre — *Skydance* — se conjugue avec une finesse musicale d'autant plus délectable qu'elle se fait de plus en plus rare.

De ces trois albums parus sur étiquette *Justin Time*, il faut avant tout souligner qu'ils sont une mise en relief de sensibilités diverses qui sont autant de gifles balancées à l'endroit de « ceussent » qui pensent que, hormis Pat Metheny, Keith Jarrett, Michael Brecker, *Steps Ahead* et autres, le jazz n'a point de salut.

À cet égard, prenons au hasard une « toune » de l'album signé par Turner. Prenons *ABC's*, une composition dédiée à Art Blakey un des manitous de la face dure du bebop. Et bien, malgré des dizaines d'enregistrements moulés dans ce style musical, depuis une trentaine d'années, Turner et ses collègues d'un soir ne sont pas contents de jouer les clones.

Ils ont pris ce morceau à bras le corps. Ils lui ont insufflé un rythme aussi endiablé que ceux sur lesquels Art Blakey a bâti sa réputation. Ils lui ont injecté juste ce qu'il fallait de passion pour faire rougir les grenouilles de bénitier. Ils ont fait de *ABC's* un des plus beaux moments de l'art païen. Parce que, je vous le demande, quoi de plus païen que le « hard bop » ? Certainement pas les sonorités médicales de Michael Brecker ou des « zigotos-zigomars » de la fusion.

Prenons maintenant, et toujours au hasard, un des blues d'Oliver Jones. Sur quoi sommes-nous tombés ? *Blues for Hélène*. On ne pouvait pas mieux tomber. Pourquoi ? Parce que c'est une toune qui a l'accent. Et c'est pas des blagues. Entre les aigus de Terry à la trompette et les cir-



Joe Henderson

flexes de Jones au piano, il y a suffisamment de poésie pour transporter le premier quidam venu de la grisaille vers, disons, des rivages plus bleutés. En deux mots, c'est pas triste.

Prenons maintenant ce pianiste au nom invitant, Jon Ballantyne. Il vient pas d'Écosse mais bel et bien de Régina, quelque part en Saskatchewan. Écoutez, ne serait-ce qu'un court laps de temps, ce *Skydance* qu'il a composé. Écoutez son lyrisme au piano. Écoutez l'accompagnement de Neil Swainson à la contrebasse et de Jerry Fuller à la batterie. Écoutez et mélangez tout cela. Vous obtenez quoi ? C'est tellement beau que je n'en sais « foutre » rien.

Conclusion... Conclusion ? Admettons un instant que vous ayez, bien punaisé sur le billard de votre cuisine, le programme du prochain Festival de jazz. Neomez pas, on me l'a soufflé, il y aura en tout 1,500 musiciens. Mil-cinq-cent musiciens pendant dix jours cela augmente passablement le coefficient de difficulté propre à faire les bons choix parmi tous les spectacles proposés. Si d'aventure vous n'avez pas encore effectué vos choix, aidez-vous en vous procurant ces trois albums. Il est certain, que cela va vous ouvrir toutes les pistes débouchant sur des moments forts qui ne s'oublient pas.

◆ Nettie Wild

mocratie, un régime fasciste et militaire que les belles promesses de Cory Aquino n'avaient pas changé. D'où son insistance à prouver, tout au long du film, que même si Cory Aquino n'est pas Ferdinand Marcos, son effet à long terme est le même. Sous Cory, la démocratie n'est qu'une illusion, et la mort une réalité quotidiennement vérifiée. Un constat qui détonne avec le rapport des médias canadiens. Pas surprenant que ni CBC ni *The Journal* n'aient accepté de diffuser le film.

Lorsqu'arriva le temps d'aller dans la montagne, Nettie Wild vit pâlir les membres de l'équipe. Pas question de risquer sa vie pour un film. « C'est normal, de dire la cinéaste, ce n'était pas leur film. Pour moi c'était différent, je ne pouvais terminer le film sans aller dans la montagne. Je ne voulais pas renoncer à une dimension essentielle de l'histoire. »

La cinéaste s'enferma pendant quatre jours dans une chambre d'hôtel à Manille avec son directeur photo qui lui apprit les rudiments de la caméra. Elle entreprit avec un assistant philippin, formé sur le tas comme elle, le long voyage jusqu'à la montagne. Elle y séjourna deux mois avec un stock limité de pellicule qui s'épuisait à vue d'œil. Lorsque le campement fut attaqué par les tanks de l'armée, son assistant réussit à filmer les premières minutes de l'attaque avant de fuir avec elle à travers la brousse. « C'est curieux mais dans ses moments-là, la peur disparaît complètement. On ne pense qu'à sauver sa peau. Après, on se dit qu'on a été fou et inconscient mais sur le coup, c'est l'adrénaline qui fait le travail. »

Nettie Wild émergea de la clandestinité faible, fatiguée, amaigrie et légèrement déstabilisée par l'exécution du délateur, exécution qu'elle refusa de filmer parce qu'elle n'était pas une vulgaire journaliste à la recherche d'images sensationnelles. L'attente qui précède l'exécution reste le moment le plus dramatique du film, peut-être parce que l'aura angélique des révolutionnaires disparaît pour révéler le visage impitoyable de la révolution. Curieusement, Nettie Wild n'a jamais cru qu'il était de son devoir d'intervenir pour sauver le délateur.

« J'avais vécu les ravages de sa délation. J'avais vu des dizaines de gens emprisonnés à cause de lui. Les révolutionnaires n'avaient pas le choix. Reste qu'au moment fatidique, la Nettie Wild de Vancouver Ouest a sursauté. Ce fut un moment

plutôt déplaisant. Un autre cinéaste serait peut-être intervenu, mais pas moi. »

Ses rapports avec les révolutionnaires ne se sont pas gâtés pour autant. « Pour n'importe quel documentaire, tout est une question de confiance, dit la cinéaste. Si la confiance est là, il y a un film. Dès que la confiance s'épuise, le film en perd aussi. Idem pour la révolution. Si la confiance du peuple disparaît, la révolution est finie. Je me suis rendue compte dans la montagne à quel point les révolutionnaires marchaient sur un fil fragile, à quel point leur raisonnement devait être raffiné pour tenir le coup à 25,000 contre une force armée de 200,000 militaires qui pourrait du jour au lendemain les écraser. »

De retour au pays, Nettie Wild entreprit sa propre guérilla : celle de convaincre les diffuseurs de la validité de son film. Le succès en salle à travers le pays lui apporta des arguments de poids. Mais jusqu'à ce jour, aucun diffuseur canadien n'a encore acheté le film. Nettie Wild croit pourtant venir à bout de leur résistance : « Il le faut dit-elle, il le faut que les Canadiens voient le film, sans quoi nous avons risqué notre vie pour rien. »

◆ Irving

Dans *Une prière pour Owen*, John Irving fait le baseball en un sport violent. Pour la plupart des Nords-Américains, le bruit de la balle frappant le bâton symbolise l'idée même de l'été, le parfum de l'herbe fraîchement coupée, le soleil et les vacances. Pour Johnny Wheelwright, ce bruit évoque la mort de sa mère, ridiculisant ainsi toutes les idées bucoliques rattachées à ce sport réputé inoffensif. Irving, à travers ce symbole, voulait montrer comment les États-Unis, comme le baseball, pouvaient représenter le danger, être porteurs de morts, sous des dehors innocents. Un moment charmant qui se transforme en l'instrument irrémédiable du destin. Mais John Irving aime le baseball et suit avec passion les performances des Blue Jays de Toronto.

Je parlais de biche sans défense. De la biche, John Irving a les yeux veloutés, le regard humide ombré d'incroyables cils qui laissent entrevoir une vulnérabilité trahie par la tangible et violente réalité de ses romans. Ces yeux-là donnent à penser que John Irving est débarqué dans le monde (selon Garp) par inadvertance mais qu'il refuse de rêver en silence ou d'une manière confidentielle. Et c'est bien tant mieux pour nous.

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 24 JUIN 1989

12h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE

Le groupe de musique traditionnelle Manigane. Anim. Elizabeth Gagnon.

13h00 LES JEUNES ARTISTES

Julie Triquet, v.l., Bruno Perron, gui.: Sonate, op. 5 no 8 (Corelli); Sonates nos 1 et 6 (Paganini); «Entracte» (ibert).

13h30 L'OPÉRA DU SAMEDI

«La Grande Duchesse de Gêrolstein» (Offenbach); Elena Zilio, Georges Gauthier, Marie-Christine Porta, Frank Cassard, Jean-Pierre Chevalier, Choeur et Orchestre de chambre de Lausanne, dir. Yvan Anguelov. Anim. Jean Deschamps.

17h30 RÉCITAL D'ORGUE

Jacques Boucher, orgue Casavant, église Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Trois Préludes de chorals (Daveluy); Rhapsodie sur des cantiques bretons, op. 7 et Prélude et fugue en do, op. 109 (Saint-Saëns). Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE

«Joyeuse marche» (Chabrier); Sonate en do min. pour harpe (Dussek); Quintette pour clarinette et cordes, K. 581 (Mozart); «La Chasse des Sylphes» (Coste); «Jeux d'enfants» (Bizet); extr. Quatuor, op. 45 (Fauré); Duo pour clavier, BWV 803 (J.S. Bach). Anim. Normand Séguin.

19h30 SUITE CANADIENNE

Emission spéciale. L'école littéraire de Québec (Fréchette, Crémazie...). Anim. André Hébert.

21h00 ORCHESTRES CANADIENS

Anim. Jean Deschamps.

23h00 JAZZ SUR LE VIF

Festivals de jazz en France (3e de 4). Jean-Luc Ponty, David Sanborn, Wayne Shorter, Orchestre de la pianiste Geri Allen, les «Leaders» et Quartette de Ornette Coleman. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 25 JUIN 1989

0h00 MUSIQUES DE NUIT

La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Monique Leblanc.

5h55 MÉDITATION

«Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons» (Nouveau Testament illustré).

6h00 LA GRANDE FUGUE

«Récréation de musique» no 2 (Leclair); Suite française no 5, BWV 816 (J.S. Bach); Fantaisie pour flûte no 11 (Telemann).

2e h. Canzone (Gabrieli); Concerto en la pour violoncelle (Leo); Sonate pour piano, K. 333 (Mozart); «3e h. Concerto pour deux orgues no 1 (Solér); Danses du «Saltus Hungaricus» (anon.); Concerto pour piano (Franz); Trio pour deux flûtes et harpe (Berlioz).

9h00 MUSIQUE SACRÉE

Motets «In Convertendo», «Quam Dilecta» et «Laboravi» (Rameau); Motets et scènes sacrées (Bouzignac); extr. «Le Livre d'orgue de Montréal» (anon.). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 POUR LE CLAVIER

Musique scandinave; Norvège (1re de 2); «Danse norvégienne», op. 35 no 2 et «Six Mélodies des montagnes norvégiennes», op. 112 (Grieg); «Murmures du printemps», op. 32 no 3 (Sinding); «Aquarelle» no 1 (Hürum); Prélude, op. 29 no 2 (Yalen); «Siljustatten», op. 17 (Sæverud); Suite no 2 (Monrad-Johansen); Fantaisies sur des danses paysannes, op. 31 no 2 (Kvandal); Toccata (Bibalo). Anim. Jean Deschamps.

11h00 SUITE CANADIENNE

Anim. André Hébert.

12h00 HEBDO-MUSIQUE

Magazine musical national et international. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine. Dernière émission.

13h00 CONCERT DIMANCHE

Thirteen Strings, dir. Brian Law, Jerry Csaba, Wendy Solstice et Gail Halliday, vis. Concerto

grosso, op. 6 no 6 (Handel); Concerto, op. 7 no 6 (Albicastro); Concerto pour trois violons, R. 158 (Vivaldi); Divertimento pour cordes (Morawetz); extr. «Henry V» (Walton); Sérénade en mi min. no 3 (Fuchs). Anim. Jean Deschamps.

14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES

Inv. Pierre Mollet, baryton (dern. de 2). Int. Georges Nicholson.

15h30 EN CONCERT

Raoul Sosa, p.; Sonatine (Lipatti); Études, op. 10 nos 1, 5, 6 et op. 25 no 10 (Chopin/Godowsky); «Poèmes» (Sosa); Chaconne en ré min. (J.S. Bach/Brahms). Anim. Michel Keable (Reprise).

16h30 LES GRANDES RELIGIONS

«L'islam». Rech. Georges Baguet. Lect. Diane Giguère et Jean Deschamps.

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE

Récit au grand orgue; histoire de la vie musicale à la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde (1re de 2). Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE

Anim. Jean-Paul Nolet.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE

Orchestre Métropolitain, Trio Basso, dir. Lorraine Vaillancourt; «Dialogue» pour trio et orchestre (Mather); «Eros» pour trio et orchestre (Grosskopf); «Berliner-Momente» (Boudreau). Anim. Janine Paquet. Dernière émission.

LE PETIT CHEMIN

Anim. Jean Deschamps. Dernière émission.

COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE

Les historiens racontent (Dern. de 3). Pierre Chauvin raconte «Du premier galé éclaté aux terreurs de l'an mille» de la Gaule au sacré». Prod. Radio France.

23h00 JAZZ SUR LE VIF

Festivals de jazz en France (dern. de 4). Simon Nabatov, pianiste, Trio John McLaughlin, Quintette de Dave Valentin, Trio Jean-Marie Machado, Eddie Louiss, Trio Martial Solal et Dodecadband Plus Un de Martial Solal. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 26 JUIN 1989

0h00 LES NUITS D'ÉTÉ

Anim. Myra Cree.

5h55 MÉDITATION

«Le commandement de l'Amour» (Nouveau Testament illustré).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Françoise Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE

Anim. Catherine Perrin.

11h00 LA CORDE SENSIBLE

Un rendez-vous quotidien au cours duquel votre choix musical est le nôtre. Faites-vous plaisir... Écrivez-nous en accompagnant vos demandes d'un court texte de présentation personnalisé. Anim. André Vigeant.

12h10 AU COEUR DU JOUR

«La Maya de Goya» (Granados) et autres pages espagnoles (Falla, Albeniz, Turina) par Eduardo Fernandez, gui. Les opéras de Thall en français par le ténor Georges Thill: «Lohengrin» et «Les Maîtres chanteurs».

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Six Lieder, op. 103 (Spohr); Symphonie no 3 (Brahms); «Variations sur un thème de Django Reinhardt» (Brouwer); Pièces pour petit ensemble (Von Wolkenstein); Dix Pièces pour orchestre (Merikanto); Pièces pour piano, op. 72 (Tchaïkovsky); Concerto pour flûte, Wq 168 (C.P.E. Bach); The Amalinda Percussion Group. Anim. Colette Mersy.

16h00 MATIÈRES DE RÉVE

1re de 10. Louise Dupré lue par Judith Chevalier.

16h30 LA RÉVOLUTION DES AUTRES

1re de 10. «La révolution française sur les rives du Saint-Laurent».

17h00 LATITUDES

«Exotismes» (7e de 15). Le Japon avant l'électronique. Lect. Ronald France. Texte et anim. Pierre Villon.

17h30 EN CONCERT

Johanne Perron et Claude Jaffé, vcs; Rachel Martel, p.; Sonate en si min. pour violoncelle et piano (Loelliet); Chaconne, BWV 1002 (J.S. Bach/Ceillissimo); extr. «From Jewish Life» (Bloch); «Danse rituelle du feu» (Falla); «Habana» (Ravel); «Rhapsodie hongroise», op. 68 (Popper); Trois Lieder (Schumann). Anim. Sophie Magnan (Reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR

CONCERTS EUROPÉENS

Festival International Bruckner 1988. Orchestre de la Résidence de la Haye, Union de la Société des amis de la musique de Vienne, dir. Franz Welsch-Most, Kristina Laki, sop.; Helga Müller-Molinar, alto; Eberhard Buchner, t.; Kurt Rydl, b.; Georg Fichy, bar.; «Grabmusik», K. 42 et Requiem en ré min., K. 626 (Mozart). Anim. Aline Ouellet.

21h30 LES TRÉSORS DU THÉÂTRE

1re de 10. Françoise Graton, Gilles Pelletier et la Nouvelle Compagnie Théâtrale. Anim. Pierre Lavoie et Michel Vais.

22h00 NOUVELLES DU JAPON

1re de 10. «La Prostituée» d'Yoshiki Hayama. Prés. Alan Joffroy. Prod. Radio France.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE

«Sonny Side». Ken Peglow; «Willow Weep for Me» et «Tune of The Unknown Samba»; Phil Woods; «Bernies' Tune»; Charlie Byrd; Scott Hamilton; «F.S.R.»; Ray Brown; «Before We Were Born»; Bill Frisell; «If I Loved You»; Ray Brown. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 27 JUIN 1989

0h00 LES NUITS D'ÉTÉ

5h55 MÉDITATION

«Enfants de Dieu, voilà ce que nous sommes» (Nouveau Testament illustré).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Françoise Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE

Anim. Catherine Perrin.

11h00 LA CORDE SENSIBLE

Anim. André Vigeant.

12h10 AU COEUR DU JOUR

«Hey Cigany!» Csardas et valse joués par l'ensemble I Salonisti; airs tziganes de Schumann, Kalman, Yvain et Boulanger par Richard Verreut et Richard Tauber, ténors, Rita Streich, sop. et Les Petits chanteurs d'Obernkirchen.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Concerto pour la main gauche (Ravel); Quatuor pour guitare et cordes, op. 4 no 1 (Paganini); «All Blues» (Davis); extr. «Catalogue d'oiseaux» (Messiaen); Musique de l'Intifada de la Palestine, Duo Méditerranée; «Le Bourgeois gentilhomme» (Strauss); Suite anglaise en mi min. no 5, BWV 810 (J.S. Bach).

16h00 CHARMES DE L'ÉTÉ

1re de 10. «Ottawa: la capitale nationale et ses atouts». Anim. Michèle La Roche.

16h30 SOIRÉE FIN DE SIÈCLE

Anim. Parc Somher de Montréal: un lieu populaire de culture urbaine évoqué en musique et en chansons d'époque. «Un parc impressionniste». Rech. et anim. Mireille Barrière et Yvan Lamonde.

17h00 PERSPECTIVES SCIENTIFIQUES

«Les Catastrophes de la structure» (1re de 6). L'objectivité des sciences humaines. Inv. Jean Petitot. Rech. texte et prés. Marcello Castellana. Prod. Radio France.

17h30 EN CONCERT

Quatuor Moisan: Thème et variations (Ruff); Divertimento (Uhi); Suite en si bém. pour deux clarinettes (Smith); «A Touch of Jazz» (Ayoub); «Fantaisie-impromptu» (Chopin); Cinq Pièces pour clarinettes inégales (Habib). Anim. Michel Keable (Reprise).

18h30 L'AIR DU SOIR

CONCERTS EUROPÉENS

Festival de Bregenz 1988. The Nash Ensemble. Marcia Crayford, vl.; Andrew Marriner,

clar.; Christopher van Kampen, vc.; Ian Brown, p.; «Contrastes» (Bartok); Trio en ré, op. 70 no 1 (Beethoven); «Quatuor pour la fin du temps» (Messiaen). Anim. Aline Ouellet.

21h30 CONCOURS DE NOUVELLES

1re de 10. «Ce que disait Alice» de Normand de Bellefeuille (premier prix), 5e Concours de nouvelles de Radio-Canada. Lect. René Gagnon.

22h00 LA GUERRE D'ALGÉRIE

1re de 10. «La Toussaint 1954» par Patrice Gelinet. Entretiens avec Patrice Gelinet, Omar Oussedik, Jacques Roseau, Marie Elbe, Jean-Claude Perez, Yacel Saadi, Ben Bella, Kateb Yacine, Jean Vautour, Jean Delplanque, R. Léonard et Pierre Lafont. Prod. France-Culture.

23h00 JAZZ-SOLILIQUE

Avec Ray Charles/Milt Jackson, J.J. Johnson, Horace Silver, Bernard Primeau, Charles Mountford, Dexter Gordon.

MERCREDI 28 JUIN 1989

0h00 LES NUITS D'ÉTÉ

5h55 MÉDITATION

«Dieu est plus grand que notre cœur» (Nouveau Testament illustré).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Françoise Moreau.

9h00 UN ÉTÉ EN MUSIQUE

Anim. Catherine Perrin.

11h00 LA CORDE SENSIBLE

Anim. André Vigeant.

12h10 AU COEUR DU JOUR

George Gershwin au piano; transcriptions et pièces inconnues par Kevin Cole; «By Strauss» et autres mélodies par Julia Migenes-Johnson, sop.; «The Man I Love» par l'ensemble Canadian Brass.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Enregistrements publics et historiques. Haydn: extr. «La Création»; dir. Leonard Bernstein. Bernstein: Divertimento pour orchestre. Récital avec Ute Lamper. Grieg: Concerto en la min., op. 16 avec Dinu Lipatti, p.; dir. Galihera. Dinu Lipatti: Sonatine pour la main gauche; Dorati: Symphonie no 1, dir. Dorati. Corea, Vitous & Haynes en récital en Europe.

16h00 POÈTES DU XXe SIÈCLE

1re de 10. «Francis Ponge». Lect. Gérard Poirier et Renée Laroche. Rech. Jo-Anne Bouchard.

16h30 SCIENCE ET TECHNOLOGIE EN MARCHÉ

«La recherche scientifique au Canada et la société des sciences». Inv. Larkin Kirwin, p.d.g. du CNRC; Yves Gingras, professeur à

chronique

Bien à vous, AD

Les contes de fées du Kirov

À LA SORTIE de la Place des Arts l'autre soir, je me suis demandée pourquoi un public d'adultes consentait à se faire raconter des histoires de fée Lilas, de fée Carabosse et de Prince Charmant, des soirées de temps qui allait au ballet. Et ça fait 100 ans que ça dure, dans le cas de *La Belle au bois dormant*, créé sur la scène du Marinsky en 1890, celle-là même où danse toujours le Ballet Kirov à Leningrad.

Est-ce si léger comme forme d'art, le ballet classique, qu'il puisse se passer d'arguments consistants ? Est-ce que l'art des princes et de l'aristocratie d'autrefois, des *yuppies* d'aujourd'hui (le billet était à \$70), n'est que divertissement sans conséquence ? La réponse, c'est oui.

Le ballet est né à la cour des rois et a été créé pour divertir. Plus l'argument est simplet plus il semble apprécié. Que la mythologie et les contes de fées aient été mis à contribution va presque de soi. Ils sont universellement connus, « parlent » aux beaux et belles de ce monde parce qu'ils les mettent en scène, font appel au goût du merveilleux qui sommeille en chacun, comportent des *happy endings* que le sain divertissement commande absolument et sont assurés d'une pérennité incroyable.

La Place des Arts était debout l'autre soir, applaudissant à tout rompre le Kirov, preuve vivante que les contes de fées de trois heures avec trois entractes (et oui !) pour changer de décors — on n'est pas à Broadway ici où le décor des comédies musicales change sous vos yeux en 20 secondes — ont la couenne très dure.

Dans le fond, les balletomanes se fichent complètement de l'argument. Ce qui les intéresse ce sont les princesses, et il n'en manquait pas l'autre soir, chacun y allant de son petit numéro à tour de rôle. Les premier et dernier actes de *La Belle au bois dormant* ne sont qu'une parade de numéros permettant aux solistes, demi-solistes, quart de solistes de montrer leur maîtrise de l'équilibre, leur souplesse, leur grâce, leur résistance.

Le Kirov possède une technique exquise — à des années lumière de tout ce qui se fait ici — mais c'est « frette »,

sans aucune émotion. Au moins au cirque on crie, on tremble, on a peur qu'ils se cassent la « g » parce que tout est réglé pour nous faire croire au danger. Au ballet, dignité oblige, c'est presque aussi périlleux mais il ne faut pas que ça paraisse. Éléance, brio, minauderies, virtuosité sont de rigueur.

Mais revenons aux contes de fées. Leur côté universel m'intéresse. Après tout, il y a peut-être un beau symbolisme à découvrir là-dedans. *Psychanalyse des contes de fées* (*The Uses of Enchantment*, 1976, en langue originale) de Bruno Bettelheim, le grand spécialiste de l'autisme aux États-Unis, nous apprend que *La Belle au bois dormant* n'a pas été inventé par Perreault ou Grimm (qui en ont chacun écrit une version) mais existe dans la littérature populaire française, catalane, anglaise depuis le 14^e siècle. Le psychanalyste y découvre évidemment des connotations reliées à l'éveil sexuel, à la période de latence et de repli sur soi qui le précède, à l'aveuglement des parents qui refusent de voir grandir leur enfant, au passage à la puberté symbolisé par la piqûre du fuseau, etc.

Si encore on retrouvait tout ça quand on passe trois heures à une représentation de ballet... Mais ce genre de divertissement se passe toujours au premier degré. Surtout pas de trituration de cerveau. On veut être ébloui, séduit, en avoir plein les yeux (et pour son argent). On n'a pas besoin d'être ému, d'être touché, d'être transporté, d'être secoué par quelque chose de vibrant. On n'a qu'à se laisser porter.

Une jeune grand-mère me disait l'autre jour qu'à six et sept ans ses petits enfants ne s'intéressaient déjà plus aux contes de fées. Ce type de « merveilleux » n'agissait plus de tout sur eux. Douteux qu'ils puissent, à 30 ans, se pâmer sur *La Belle au bois dormant*, sinon par snobisme. Et bien, il restera Batman, Indiana Jones, Star Trek, puisqu'il faut des héros. Peut-être que le ballet de l'avenir nous transportera dans l'espace plutôt que dans les forêts impénétrables, les donjons et les parties interminables de la belle noblesse...

— Angèle Dagenais

le cahier du Samedi

JEANNETTE ET GUY BOULIZON

Deux Français sur quelques arpents de neige

Guy Ferland

EN 1938, lorsque Guy et Jeannette Boulizon ont mis les pieds sur le paquebot *Ausonia* en direction de Montréal, ils ne savaient pas sur quelle galère ils s'étaient embarqués. Cinq-vingt ans plus tard, ils rigolent tous les deux en se remémorant avec plaisir leur inconscience d'alors et leur témérité.

Les Boulizon sont des « maudits français » et ils en sont fiers. Guy est né à Nevers en 1906 et Jeannette a vu le jour à Paris en 1915. Rien ne laissait présager qu'ils joueraient un jour un rôle important dans l'émanation du Québec et qu'ils recevraient le prix Chomedey-de-Maison-Neuve de Montréal en 1989. Un long périple parsemé d'embûches les a conduit à cette reconnaissance publique.

Lorsqu'on a demandé aux Boulizon, en 1938, de venir enseigner au Québec dans un collège Stanislas qui n'existait pas encore, ils ont d'abord refusé. Professeurs tous les deux au collège Stanislas de Paris, et nouveaux mariés, ils ne comprenaient pas pourquoi on les demandait.

« Ce qui a sûrement séduit le sénateur Dandurand, le principal promoteur du Collège Stanislas de Montréal, ce fut quand je lui ai parlé de ma conception de la pédagogie des trois C : compétence, communication et créativité, explique Guy Boulizon. »

Aujourd'hui, confortablement installés dans une belle maison d'Outremont, Guy et Jeannette se souviennent des circonstances entourant leur venue sur ce continent.

« Je pense, poursuit Guy, que certaines personnes de l'époque voulaient introduire une brèche dans l'enseignement classique fourni par les ecclésiastiques. Leur humanisme greco-latin était dépassé depuis longtemps. Mais cette rupture ne pouvait provenir d'ici. C'était trop dangereux de s'opposer à l'hégémonie des clercs. Il fallait donc chercher ailleurs des collaborateurs. C'était notre rôle... »

On imagine aisément que la venue au Québec de quelques Français prétendant fonder un collège laïc concurrent des collèges classiques n'était pas vue par tout le monde d'un très bon oeil. Les Boulizon ont eu de la difficulté à se faire accepter. Dans le livre qu'ils ont publié l'année dernière chez Flammarion à l'occasion du 50^e anniversaire du collège, *Stanislas, un journal à deux voix*, ils relatent certains épisodes parfois douloureux de leur adaptation en sol québécois.



PHOTO JACQUES GRENIER

Installés au Québec depuis 1938, Guy et Jeannette Boulizon ont reçu cette année le prix Chomedey-de-Maison-Neuve de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.

« Mais on avait des appuis importants, signalent les deux professeurs. Il y avait d'abord le sénateur Dandurand, Mgr Gauthier, le Cardinal Villeneuve, André Laurendeau, Victor Barbeau, et plusieurs autres. Toutes ces personnes nous ont aidés à un moment ou à un autre. En plus, nous sommes rapidement devenus des amis des étudiants, des jeunes intellectuels qui n'avaient pas encore de postes, mais qui ruiaient dans les brancards. Bref, les gens qui voulaient changer quelque chose à l'immobilisme d'alors. »

On constate d'emblée le caractère fonceur des Boulizon. « Mais jamais nous n'avons regretté notre venue ici. Notre adaptation a été lente. On travaillait trop pour réellement s'intégrer rapidement, même si on participait à plusieurs activités. »

Cette adaptation au Québec pourrait se comparer à une seconde naissance pour le couple. « On reste fidèle à nos racines, à notre sang français, mais une autre fidélité est venue se superposer à la première, celle du choix, de l'esprit pour le Québec. »

On comprend mieux en les entendant parler et rire de bon cœur que la Société Saint-Jean Baptiste ait attribué le prix Chomedey-de-Maison-Neuve au couple Boulizon cette année. En dérogeant à son règlement de prix indivisible, la Société a voulu souligner la fidélité indéfectible du

couple à la cause du peuple québécois et sa remarquable contribution pédagogique, culturelle et sociale à la vie montréalaise.

En effet, les Boulizon ne sont pas uniquement des professeurs. En 1950, ils quittent le collège Stanislas. Guy fonde alors la librairie Flammarion et expose dans ses vitrines les livres d'auteurs québécois. Après quoi, il devient directeur des éditions puis administrateur chez Beauchemin. Il publie Jacques Godbout, Yves Thériault, Gabrielle Roy, Antonine Maillet, mais se fait refuser la publication du premier roman de Marie-Claire Blais, *La belle bête*. Il préside par la suite le Comité du livre du ministère des Affaires culturelles et est nommé membre du Conseil supérieur de l'éducation en 1978. Tout ce temps, il continue d'enseigner dans diverses institutions québécoises, dont l'Université Laval et l'Université de Montréal.

Quant à Jeannette, en plus de s'occuper de sa famille, elle termine une maîtrise en phonétique à l'Université de Montréal avant de poursuivre l'enseignement au collège Marie de France. Elle a été responsable du service social à l'Union française pendant 15 ans et présidente de la Société d'étude et de conférence de 1985 à 1989. Actuellement, elle préside le Réseau d'entraide des bénévoles d'Outremont.

Mais ce qui a le plus marqué une

génération d'intellectuels, c'est l'émission Radio-Collège sur la littérature contemporaine qu'animait Guy Boulizon sur les ondes de Radio-Canada entre 1947 et 1953. Il parlait alors des auteurs à l'index, tels les Romains, Proust, Gide, etc. et faisait découvrir leurs oeuvres aux Québécois. Jeannette, pour ne pas être en reste, faisait venir de France les Jean-Paul Sartre, Saint-Exupéry, Benoîte et Flora Groult, Marie Cardinal et plusieurs autres dans le cadre des conférences de la Société d'étude.

Ils ont formé ainsi un trait d'union entre la France et le Québec pendant plusieurs années.

Parmi les élèves des Boulizon qui ont fait une carrière politique, mentionnons Jacques Parizeau, Jacques Yvan Morin et D'Iberville Fortier, entre autres...

Parallèlement à toutes ces activités, les Boulizon ont écrit plusieurs livres sur la peinture québécoise. Guy Boulizon publiera à l'automne un ouvrage sur la peinture naïve du Québec et de l'Acadie.

Aujourd'hui, ils craignent un peu pour l'avenir de cette province. Ils s'inquiètent particulièrement de la dénatalité et de l'affluence grandissante des immigrants qui ne s'intéressent pas particulièrement au Québec. Car pour eux, être immigrant ici « c'est participer activement à l'aventure du Québec ».

VARIÉTÉS

LE BISTRO D'AUTREFOIS: 1229 St-Hubert, Montréal (842-2808) — Tous les mardis à 22h. Jam Session avec Martin Soucy au piano, et la Bande à Magoo — Les mercredis, ateliers de la chanson — Festival de la chanson, du 22 juin au 5 juillet — Le 23 juin: Hommage à Félix Leclerc avec Claire Garant et Michel Beaudet, Geneviève Marin et autres — Le 24 juin: Hommage à Gilles Vigneault avec Jean Cusseau et Claire Garant, Lucie Baillet, Roxane Castonguay et son trio, Jacques Harel et Catherine Robitaille — Le 25 juin: Hommage à Brassens, avec Roger Genois, Lucie Baillet et Marjolaine Arsenault

LA CAGE AUX SPORTS: 1800 chemin Côte Vertu, St-Laurent (745-4322) — Atelier d'art pour les enfants, jeu, au dim. de 17h.30 à 20h.30

LA CAGE AUX SPORTS: 6321 Trans-Canada, Pointe-Claire (694-4915) et 5830 Boul. Taschereau, Brossard (678-4404) — Ateliers d'art, gratuit pour les enfants, jeu, ven. sam. dim. 17h.30 à 20h.30

LA CAGE AUX SPORTS: 5380 boul. Taschereau, Brossard (678-4404) — Ateliers d'art gratuits pour les enfants, jeu, ven. sam. dim. 17h.30 à 20h.30

LA CAGE AUX SPORTS: Carrefour Angrignon, 7077 Newman, LaSalle (363-1403) — Atelier d'art gratuit pour les enfants, du jeu, au dim. de 17h.30 à 20h.30

MUSIQUE

Populaire

à 01h — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. 21h. à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000) — Mike Mirzio au piano, du dim. au ven. 17h. à 20h.

LA FOLIE DU LARGE: 1021 Bleury, Montréal (397-1222) — Les ven. et sam. de juin, LeBlanc Blues au 22h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454) — Restaurant français dancing romantique, musique tzigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. 19h. à 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000) — Tous les samedis soirs de 19h. à 24h., danse au son du groupe Ruffino Tino.

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000) — Disk-Jockey, du mer. au sam. 22h.30.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000) — Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. 19h. à 23h.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000) — Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. 21h. à 02h.

PAVILION DES GOURMETS: 5680 Des Laurentides, Auteuil, Laval (478-5730) — Les ven. et sam. danse avec animation, à 20h.30.

RESTAURANT CLAUDIO'S: 124 est St-Paul, Vieux-Montréal (866-0845) — Musique les ven. et sam. à 22h.30 — Jazz brunch le dim. à 13h.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, rte 117, Ste-Adèle — Les vendredis, 19h. à 23h, jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano

RISING SUN: 286 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-0657) — Jah Cutta and Determination, reggae, les 23-24 juin à 22h. — Reggae Jam-Down Session avec Rhythmic Posee, le 25 juin à 22h. — Blue Monday Jam Session avec Paul Arthur and Raisin Cain, le 26 juin à 22h.

SALLE REINE ÉLISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511) — Normand Zubie et David Lessard lun. et mar. 17h. à 22h. — Oliver Jones et Charles Biddles, mer. jeu. ven. 17h. à 22h. — Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. 17h. à 24h.

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661) — Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070) — Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand Maison

LA CHORALE DONOVAN: et les Chanteurs d'Orphée, dir. Fred Stoltzfus, sont à la recherche de chanteurs(euses) qui possèdent de l'expérience en chant chorale et une bonne lecture à vue, pour une audition 487-7921

ÉGLISE SAINT-CUNÉGONDE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (837-3812) — Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien)

MAISON DE LA CULTURE MARIE-UGUAY: 6052 boul. Monk, Montréal (872-2044) — Exploration: Le dessin d'animation, à partir de techniques simples, l'enfant crée son propre dessin animé et s'initie aux mystères du dessin d'animation, du 14 juin au 26 août

MAISON DE LA CULTURE MERCIER: 8105 Hochelaga, Montréal (872-8755) — Exploration: la chasse aux fantômes, des mises en situation permettent d'avoir une approche objective de ces faits tout en reliant à des causes scientifiques, du 14 juin au 26 août — La télévision expliquée aux enfants, la participation de l'enfant à un scénario ou à la manipulation des caméras, lui donne accès aux composantes techniques menant à la production d'une émission, du 14 juin au 26 août

MAISON DE LA CULTURE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE: 3755 Botrel, Montréal (872-2157) — Exploration: le masque, les différents usages du masque: la magie, le camouflage ou la protection, du 14 juin au 26 août — L'envers du décor, une maquette géante donne l'illusion parfaite du théâtre et renseigne sur tous les métiers de la scène, du 14 juin au 26 août

MAISON DE LA CULTURE PARC-FRONTENAC: 2550 est Ontario, Montréal (872-2273) — Exploration: un voyage dans le temps, traite des fourures et vie quotidienne à l'époque de la Révolution Française, du 14 juin au 26 août

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: Patro Le Prévoist, 7355 Christophe-Colomb, Montréal (872-1730) — Exploration: Le grand monde de la marionnette, rencontre avec des personnages fascinants, l'histoire de la marionnette et les techniques de fabrication et de manipulation, du 14 juin au 26 août

MAISON DE LA CULTURE DU PLATEAU MONT-ROYAL: 465 est Mont-Royal, Montréal (872-2266) — Exploration: l'automobile, à bord d'un véhicule dont le trajet est ponctué d'arrêts, le jeune conducteur apprend le fonctionnement des différents pièces de son engin, du 14 juin au 26 août

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (866-1600) — Auditorium Maxwell-Cummings: Film: Les 47 Rôlins, les 24-25 juin à 13h.30 — Visite commentée de la Collection Tokugawa: Le Japon des shogun, le 25 juin à 10h.

PARC ST-CHARLES: Dorval — Musique québécoise avec Carole Lockwell, le 24 juin à 19h.30

PLANETARIUM DOW: 1000 ouest St-Jacques, Montréal (872-4530) — Le ciel ce soir — tous les lundis à 20h.30, sauf les jours fériés — De l'infiniment petit à l'infiniment grand — jusqu'au 2 juillet,

MOZART plus

26/27 juin
19h30

Charles Dutoit, chef
Timothy Hutchings, flûte

MOZART *Divertimento, K 136*
MOZART *Concerto pour flûte no 2, K 314*
TCHAIKOVSKY *Symphonie no 6, «Pathétique»*

27 juin commandité par **The Gazette**

OSM 205, 145 et 85
Lévesque (à 25), Place des Arts (à 15)
Sièges réservés

Commanditaire du festival
POWER CORPORATION
DU CANADA

Basilique
Notre-Dame

À L'AFFICHE, LES BALLETS KIROV

DE LENINGRAD, U.R.S.S.

CE SOIR
et DEMAIN
LA BELLE AU
BOIS DORMANT

À MONTRÉAL
LES 23 - 24 JUIN

CINQ REPRÉSENTATIONS
EXCLUSIVES DE LA TROUPE DE
RENOMMÉE MONDIALE D'U.R.S.S.

23-24 JUIN: LA BELLE AU
BOIS DORMANT

«Les Ballets Kirov un monument de la danse»
Linda Howe-Beck, *The Gazette*, juin 1989
«Les Ballets Kirov: L'élégance, la mesure, la pureté, la dignité de l'expression»
Max Wyman, *The Province Vancouver*, juin 1989

ADMISSION: 70\$ - 62\$ - 56\$ - 35\$

REPRÉSENTATIONS
AVEC ORCHESTRE
PLUS DE 80 DANSEURS
ET 60 MUSICIENS

PRIX SPÉCIAL AUX ÉTUDIANTS SUR
PRÉSENTATION D'UNE PIÈCE D'IDENTITÉ.

LE DEVOIR

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service
Redevance de 1 \$
sur tout billet de plus de 7 \$.

Une présentation de Amers in Express Canada, Inc. en collaboration avec John Crippen et Mario Labbé

FRANCISCO RABAL

Un vieux copain de Buñuel dans nos murs

Francine Laurendeau

IL VIENT d'arriver à Montréal où il incarnera dans *Manuel, le fils emprunté* le personnage attachant de Juan Alvarez, cordonnier montréalais, réfugié de la Guerre civile espagnole qui va accueillir chez lui et tenter de réconcilier avec les contradictions de la vie un Portugais de 12 ans en révolte contre l'autorité paternelle.

Il s'agit d'un téléfilm de François Labonté écrit par Gérard Wexler et produit par Nardo Castillo et Francine Forest. Font partie de la distribution Kim Yaroshevskaya en Rosa, la compagne du vieil anarchiste, Eric Brisebois et Nuño da Costa dans le rôle de Manuel, l'adolescent en fugue. Le tournage commence dimanche dans un quartier portugais de Montréal.

Simple, direct, vrai, tel est Francisco Rabal dont la carrière internationale ne l'empêche pas d'être avant tout un acteur authentiquement espagnol. Visconti, Antonioni, Friedkin, Chabrol. Mais aussi Mario Camus (*Padre Nuestro*, grand prix de Montréal), Francisco Regueiro (*Les Saints Innocents*, prix d'interprétation à Cannes) et Buñuel, trois fois Buñuel. Une longue amitié.

« Mon premier film avec lui, ça a été *Nazarin*, en 1958. J'en avais entendu parler par les revues de cinéma, mais c'est à Mexico que j'ai fait la connaissance de Buñuel. Il m'a parlé de son désir de revenir en Espagne où il n'avait pas mis les pieds depuis 1936. Je lui ai arrangé son retour et présenté un ami, le Mexicain Gustavo Alatriste, qui allait devenir son producteur. J'ai encore travaillé avec Buñuel pour *Viridiana*, Palme d'or à Cannes. »

Le film fit grand scandale en Espagne où il fut interdit. Quant au directeur général de la Cinématographie espagnole, raconte Buñuel dans ses mémoires, il fut mis à la retraite pour être monté sur scène recevoir le prix.

« À mon grand regret, j'ai dû refuser *Simon du désert* parce qu'à l'époque, je m'étais engagé avec Torre-Nilson. J'ai retrouvé Buñuel à Paris pour *Belle de Jour* (1967). Je me sentais très proche de lui. Je l'appelais (oncle), il m'appelait *sobrinho* (neveu). Il avait un grand sens de l'humour. Il se moquait de mon accent espagnol en français, il m'imitait faiblement. À cause de sa surdité, le monde le terrifiait. Sans cesse, quand je rencontrais quelqu'un, il me suppliait : Ne me présente pas ! »

Rabal, nous apprend le *Larousse*

du cinéma, est né en 1926. La jeune soixantaine. Son rôle dans le téléfilm va donc forcément le vieillir de quelques années puisqu'il est censé avoir fait la Guerre civile (1936-39), cette guerre qui a donné mauvaise conscience aux démocraties occidentales mais dont le Québec s'est fort peu préoccupé, dans l'ensemble convaincu du bon droit de Franco.

« J'avais 13 ans à la fin de cette guerre. Mon père et mon frère aîné étaient républicains. Je me souviens de la faim, des bombardements et, ensuite, de la répression. Nous habitons en périphérie de Madrid, dans un quartier ouvrier. »

Comment a-t-il vécu toutes ces années de régime franquiste ? « J'ai toujours été un homme de gauche et mes amitiés vont spontanément à gauche. Je suis un des 102 qui ont signé le manifeste contre la torture, ce qui m'a valu d'être banni du Théâtre national. Mais je n'ai jamais souffert gravement, directement, de la dictature. Dans mon travail d'acteur, c'était plus pernicieux. Il fallait user de prudence, de patience. Les scénaristes déjouaient la censure avec des symboles. »

Comment y est-il parvenu, à ce métier d'acteur, lui qui est issu d'un milieu très modeste ? « Mon père était mineur dans le Sud. Quand on a fermé les mines, ma famille a dû monter vers Madrid. Nous étions des émigrés de l'intérieur. Très jeune, j'ai eu la vocation d'acteur. À l'école, je faisais des mises en scène. Mais ma condition sociale m'interdisait l'accès des écoles où l'on donnait la formation de comédien. Et si j'ai réussi à mettre les pieds dans un studio de cinéma c'est à titre d'apprenti électricien. Pendant cinq ans, j'ai fait l'électricien en répétant que je pouvais être acteur. Personne ne me croyait. J'étais sur le point de perdre espoir... »

« Lorsqu'un jour, pendant un tournage, l'acteur Fernando Rey a dû sortir quelques minutes. Il m'a demandé de prendre sa place pour qu'on puisse régler les éclairages en son absence. Alors d'un seul coup, le réalisateur, Rafael Gil, s'est aperçu de mon existence. Il a dit à son assistant de me donner un petit rôle de paysan parce qu'il me trouvait une tête de paysan. J'ai eu encore d'autres petits rôles. Des petits rôles au théâtre aussi. »

Il a vraiment, comme on dit, appris son métier sur le tas. Tournées à travers l'Espagne avec la compagnie Lope de Vega. A son premier grand rôle au cinéma (*La Honradez de la cerradura*, de Luis Escobar.) Au théâtre, il est remarqué dans *La*

Mort d'un commis-voyageur où il joue le fils. Et sa carrière prend de l'envergure. Il y a quatre ans, le Festival de Valladolid lui consacrait même un hommage.

Mais la vraie célébrité dans son pays est toute récente et c'est à la télévision qu'il la doit. « J'ai joué l'année dernière le rôle d'un vieux toréador dans *Juncal*, une série de sept heures, une histoire picaresque dirigée par Jaime de Arminian (le réalisateur d'*El Nido*). Eh bien ! depuis ce temps-là, les gens me reconnaissent dans la rue, c'est le plus gros succès de ma vie. »

Comment va le cinéma en Espagne à l'heure où une cinéaste, Pilar Miró, est directrice de la Cinématographie et où le romancier et scénariste (*La Guerre est finie*, *Les Routes du Sud*) Jorge Semprun est ministre de la Culture ? Paradoxalement, ça semble aller plus mal que jamais.

« La production est presque stoppée, le mécontentement est général, les gens du métier sont dans l'expectative. Il y a plein de problèmes à régler. Problèmes de financement des films, de contrôle de la vidéo et de la billetterie, des rapports cinéma-télévision... »

Air connu, on croirait entendre nos cinéastes. C'est la première fois qu'il vient au Québec ? Oui. Et il est très content de jouer ce rôle d'Espagnol en exil. Il se doit de constater qu'on n'a pas encore réalisé, en Espagne, un vrai film sur la Guerre civile. Mais il n'aura pas le temps de faire de tourisme. Le 10 juillet, il s'embarque dans une nouvelle aventure, *Atame*, de Pedro Almodovar (*Femmes au bord de la crise de nerfs*), où

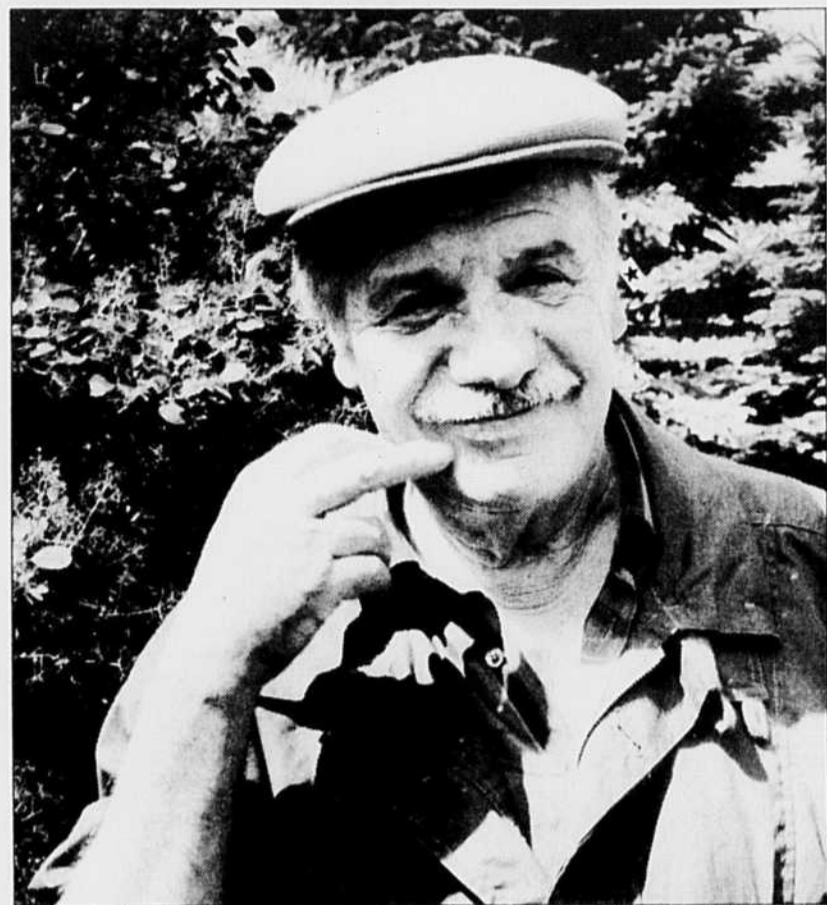


PHOTO JACQUES GRENIER

Francisco Rabal débutera le tournage de *Manuel, le fils emprunté*, dimanche, dans un quartier portugais de la métropole.

il sera un metteur en scène malade qui, pendant le tournage de son dernier film, tombe amoureux d'une jeune femme en détresse (*Vittoria* Abril) qu'il essaie de sauver.

« J'aimerais, pour ce personnage, me servir de mon expérience. Et si Pedro me laisse faire, il se peut que ce vieux metteur en scène ressemble fort à Luis Buñuel... »

Le deuxième est presque meilleur que le premier



PHOTO COLUMBIA PICTURES

Janosz Poha (Peter MacNicol) restaure un portrait de Wilhelm von Homburg, l'une des vilaines créatures de *Ghostbusters II*.

Francine Laurendeau

Ghostbusters II. Un film d'Ivan Reitman, avec Bill Murray, Dan Aykroyd, Sigourney Weaver, Harold Ramis, Rick Moranis, Ernie Hudson, Annie Potts, Peter MacNicol, Wilhelm von Homburg, William T. Deutchendorf, Henry J. Deutchendorf II. Scénario: Harold Ramis et Dan Aykroyd. Images: Michael Chapman. États-Unis, 1989, 102 min. Version originale dans six salles du grand Montréal. Version française aux Complexe Desjardins, Berri, Crémazie, Brossard, Laval 2000 et Paradis.

ELLE AVAIT il y a cinq ans délivré New York d'une invasion d'esprits peu désirables. Comme par la suite les fantômes se sont faits plus rares et les New-Yorkais plus sceptiques quant aux phénomènes surnaturels, notre vaillante équipe bientôt en chômage a dû se disperser et chacun de ses membres s'est recyclé, tant bien que mal.

Or voici que les forces infernales frappent de nouveau. Elles semblent s'attaquer à Dana, jeune maman divorcée, ou plutôt à son bébé, l'ineffable Oscar. Il est intéressant de savoir que Dana est restauratrice de tableaux dans un musée.

Son patron, un inquitant personnage venu tout droit d'Europe cen-

trale, met la dernière main à la restauration du portrait de Vigo, guerrier d'antan dont les yeux cruels crévent l'écran. Malgré ses réticences (une aventure avec l'un d'eux lui a laissé un goût amer), Dana s'adresse aux seuls spécialistes de la question.

Du coup, l'escouade de chasseurs de fantômes repart sur un pied de guerre. L'ennemi a deux têtes. Au musée, Janosz est l'esclave des sombres desseins de l'homme du tableau, héros maléfique des Carpates qui a jeté son dévolu sur Oscar et sa maman.

Alors que, sournoisement, un étrange liquide rose et glaireux s'insinue dans les conduits souterrains, s'infiltre dans les égouts, n'hésitant pas à remonter vers certaine baignoire... Mais ne vendons pas la mèche. La lutte sera dure. Les *ghostbusters* débusqueront la ténébreuse engeance et l'anéantiront jusqu'à l'ultime bulle rose non sans avoir rallié à leur cause, alliée de taille, la statue de la Liberté.

Même réalisateur, mêmes scénaristes, mêmes comédiens, ce deuxième épisode est presque meilleur que le premier. Et cinq ans plus tard, on n'a pas encore oublié et on retrouve avec plaisir des situations et des personnages à la fois pareils et nouveaux.

Alors que tant d'autres tomes

deux, trois ou quatre, pâles évocations du film original, nous ont fait bailler d'ennui, *Ghostbusters II* ne sent pas la recette éculée, l'entreprise strictement commerciale. Il y a dans le scénario des idées nouvelles, dans la mise en scène d'heureuses trouvailles, dans le jeu des comédiens un entrain communicatif.

Il ne faudrait pas oublier le jovial Oscar, un des plus sympathiques bébés vus à l'écran. (Il est amusant de savoir qu'il est incarné par une paire de jumeaux très certainement identiques.)

On en sort d'excellente humeur, à condition de ne pas s'arrêter à la morale de l'histoire. Car encore une fois, voici les forces du bien qui arrachent une société aux forces du mal où l'ont enchaînée ses propres travers.

Ici, le mal est l'oeuvre de la haine qui habite le coeur des gens des villes : le liquide néfaste, nous expliquent-on en effet, est une mucosité sécrétée par la méchanceté des New-Yorkais.

Et quand trois de nos dératiseurs de fantômes tombent dans cette vase maléfique, ils deviennent instantanément agressifs et manquent de s'entretuer. Les points sont bien mis sur les i. Mais le film est assez sympathique pour qu'on lui passe son petit couplet moralisateur.

À voir

Le documentaire se fête

Les trois Montréal de Michel Tremblay Une promenade à travers les rues de Montréal et l'univers de Tremblay vu par Michel Moreau. Vendredi 22 h. Cinéma du Complexe Desjardins. *

Mais qu'est-ce qu'elles veulent? Documentaire ironique de Colline Serreau sur les femmes. Samedi. Cinéma du Complexe Desjardins. 16 h.

Route One-USA Une épopée de 4 heures sur la route de l'Amérique profonde en compagnie du cinéaste Robert Kramer. Dimanche. Cinéma Parallèle. 19 h 30.



Cimetière vivant

Il s'agit de la version française de *Pet Sematary*, de Mary Lambert. Un terrifiant petit film qui réjouira les amateurs de cinéma fantastique, d'autant plus qu'ils y reconnaîtront en une brève séquence, préchant parmi les tombes, le romancier-scénariste Stephen King. Au Parisien et au Versailles.



Fierro, l'été des secrets

Un film de la série des *Contes pour tous*, réalisé par André Melançon, que les jeunes connaissent bien grâce à son grand succès, *La guerre des tuques*. Cette fois il s'agit d'une histoire de chevaux qui se déroule dans la pampa argentine dans un univers à la fois très loin et très proche de nous. Dans six cinémas du grand Montréal.



La Citadelle

Un film beau et triste du cinéaste Mohamed Chouikh montrant le quotidien d'un petit village de la montagne algérienne où les hommes et les femmes vivent encore dans des univers complètement séparés sans espoir de se rencontrer sur un terrain autre que celui de la maisonnette étroite. Et encore ! Cinéma Le Parisien

ROCK DEMERS présente CONTES POUR TOUS n°8

un film de **ANDRÉ MELANÇON**

FIERRO... L'ÉTÉ DES SECRETS

produit par ROCK DEMERS et LITA STANTIC

avec MICHEL ALBERTO, ALEXANDRA LAMON, THOMPSON, JUAN DE BENEDETTI, SANTIAGO SORVALLES, MARILYN BERTHINI, une participation spéciale de CHINA ZHANG, CAROLINA GÉNÈVE et LÉVELINE ANTOINE MELANÇON avec la collaboration de ROCHÉLIEU DRENO, Franck de Bédouin, ANDRÉ ROUSSEAU, Frédéric de Bréville, BRUNO LÉVY, JESSIE STREIB, JAMES HANCOCK, DANIEL BOURGEOIS, LAMALISA ALMAYOR, DU MONTAGNE ANDRÉ CARREFOUR, GUY FAYAN, RENÉ COMTE, ROBERTO SERRA, LUCAS LANGUILLON, MANUELA COLVILLE MONTES, Sophie Choisy et autres artistes invités LES ÉDITIONS LA FÊTE INC. - Importé et distribué par LES PRODUCTIONS LA FÊTE INC. - Toute copie originale déposée sur requête PRÉLUCE Distribution - Distribution au Canada par CINÉMA PLUS CONTOUR

Radio-Canada Television Journal-montreal CKAC 73 El aurtio Hydrate

2^e SEM **OCUS!** 2^{ème} FILM AUX CINÉ-PARCS

Ma belle-mère est une extraterrestre

BERRI (215) LONGUEUIL (451) CARREFOUR LAVAL (3684)

ST-DENIS (288 2115) PLACE LONGUEUIL (679-7451) 2330 AVE. DES LAURENTIDES (888-3684)

ASTRE (501) POINTE-CLAIRE (1286) PARADIS (3110)

9480 LACROIXAIRE (327-5001) 6341 TRANSCANADIENNE (830-1286) 8215 RUE HOCHÉLAGA (354-3110)

ST-JEAN (115) JOLIETTE (115) SOREL (115) ST-JÉRÔME (115) VALLEYFIELD (115)

BOÎTE À FILMS CINÉMA JOLIETTE CINÉMA ST-LAURENT CARREFOUR DU NORD CINÉMA LE PARIS

DRUMMONDVILLE (115) TROIS-RIVIÈRES (115) SHERBROOKE (115) CINÉ-PARC ODÉON (115)

CINÉMA CAPITOL CINÉMA DE PARIS BELLEVILLE TRANSCANADIENNE (115) 855-9692

CINÉ-PARC TRACY (115) CINÉ-PARC ST-EUSTACHE (115) CINÉ-PARC DRUMMONDVILLE (115)

ROUTE 30 (SORTIE 178) 742-3545 ROUTE 15 (SORTIE 21) 472-6660 879-1707 TRANSCANADIENNE (SORTIE 170) 395-4315

la petite voleuse

Les 400 coups au féminin... La dernière histoire signée François Truffaut

CHARLOTTE GAINSBURG

CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ (115)

1:00 - 3:15 - 5:30 MALOFILM DISTRIBUTION

7:40 - 9:50

OLIVIER FARRÉ présente

ROLAND GIRAUD CHRISTINE PASCAL et les jeunes MICHEL MORIN MARIE CONSTANT dans

Promis Juré!

Musique de VLADIMIR COSMA ANDREA FERREOL MANFRED ANDRAE

Un film écrit et réalisé par JACQUES MONNET

À L'AFFICHE À COMPTER DU VENDREDI 30 JUIN!

DROGUES... PAS BESOIN!

Santé et Services sociaux Québec

le cahier du Samedi

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE I: (327-5001) — Ghostbusters 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40, ven. sam. dern. spect. 11 h 45.
ASTRE II: — K-9 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 20.
ASTRE III: — Fierro, l'été des secrets 1 h, 3 h, 5 h — Scandal tous les soirs 7 h, 9 h.
ASTRE IV: — No Hold Barred 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10.

CINEMA OMEGA 1: — Bar routier tous les soirs 7 h 20, 9 h 30, sam. dim. 1 h 15, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 40, 9 h 50.
CINEMA OMEGA 2: — Cimetière vivant sem. 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 40.
CINEMA DE PARIS: 896 Ste-Catherine O. (866-3536) — Sweet Lorraine tous les soirs 19 h 15, 21 h 15.

CINEMA PARALLELE: 3682 boul. St-Laurent, Mt (843-6001) — Le documentaire se fête, du 16 au 25 juin. ven. Le bébé lumineuse 14 h — Kashima Paradise 16 h — Hammam D'Hab La menace 18 h — Les désastres de la guerre Les statues meurent aussi Le six juin à l'aube Nuit et brouillard 20 h. — Avoir du panache Les trois Montréal 22 h. — sam. For all mankind 14 h — Pourvu qu'on ait l'ivresse Mais qu'est-ce qu'elles veulent 16 h — Le confort et l'indifférence 18 h — La zone La Seine a rencontré Paris Opéra mouffe La jétée 20 h — Route One/U.S.A. 22 h — dim. Zelig 14 h — Le vampire Thaumetopora une particule fou vleur du général 16 h — Gul Dao — Sur la voie — Quelques chinois nous ont dit 18 h — Lettre d'Alain Cavalier Ulysse Les années décliné 20 h — Camille Claudel 26 au 29 juin 1 h 30, 5 h, 8 h 30.

CREMAZIE: (388-4210) — S.O.S. fantômes 2 sem. 7 h 25, 9 h 30, sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 25, 9 h 30.
DAUPHIN I: (271-6060) — Jésus de Montréal sam. dim. 12 h, 2 h 10, 4 h 30, 7 h, 9 h 30, sem. 2 h, 5 h 10, 7 h 20, 9 h 30.
DAUPHIN II: Liaisos dangereuses sem. 7 h, 9 h 45, sam. dim. 2 h 30, 5 h, 7 h, 9 h 45.

CINEMA DECARIE 1: (341-3190) — Ghostbusters sam. dim. 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30, sam. 7 h 15, 9 h 30.
CINEMA DECARIE 2: Scandal sam. dim. 1 h 40, 4 h 7, 9 h 15, sem. 7 h, 9 h 15.
DORVAL I: (631-8586) — Indiana Jones & The Last Crusade 1 h, 4 h, 6 h 50, 9 h 35 sam. dern. spect. 11 h 55.
DORVAL II: Dead Poets Society 12 h 45, 3 h 45, 6 h 35, 9 h 20 sam. dern. spect. 11 h 45.

IMPERIAL: (288-7102) — Indiana Jones & The Last Crusade 12 h 20, 3 h 20, 6 h 20, 9 h 20 ven. sam. dern. spect. 11 h 55.
LAVAIL I: (688-7776) — Indiana Jones & The Last Crusade 1 h, 4 h, 6 h 50, 9 h 35 ven. sam. dern. spect. 24 h 10.
LAVAIL II: — Star Trek V The Final Frontier 12 h 20, 2 h 30, 4 h 45, 7 h 15, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h 10.
LAVAIL III: — Bar routier 12 h, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 15, 9 h 45 ven. sam. dern. spect. 24 h 15.

BERRI I: (288-2115) — S.O.S. Fantômes 2 12 h 45, 3 h, 5 h 15, 7 h 30, 9 h 45.
BERRI II: — Dans le ventre du dragon tous les soirs 9 h 15 — Les Lavigneurs démenagé 1 h, 3 h, 5 h, 7 h.
BERRI III: Fierro, l'été des secrets 1 h, 3 h, 5 h, 7 h.
BERRI IV: — K-9 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30.
BERRI V: — Fierro, l'été des secrets 1 h 30, 3 h 30 — Combat à finir 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30.

CINEMA POINTE-CLAIRE 1: 6361 Trans-Canada — Ghostbusters 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30.
CINEMA POINTE-CLAIRE 2: Ghostbusters 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30.
CINEMA POINTE-CLAIRE 3: K-9 1 h 40, 4 h 30, 7 h 30, 9 h 40.
CINEMA POINTE-CLAIRE 4: Scandal tous les soirs 9 h 10 — Fierro, l'été des secrets 12 h 30, 2 h 35, 4 h 40, 7 h.
CINEMA POINTE-CLAIRE 5: No Holds Barred 1 h, 3 h 10, 5 h, 7 h, 9 h, le 29 juin 1 h, 3 h 10, 5 h, 9 h 30.

COMPLEXE DESJARDINS IV: — Le documentaire se fête, du 16 au 25 juin. ven. Aristot in the Work of Joyce William et Flamenco at 5:15 13 h — Linda Joy Marie Ugay 15 h — Québec en silence Return to Departure: The Biography of a Painting or Watching Pigment Dry and 17 h — Les enfants du silence Warrendale 19 h — L'homme renversé 21 h — sam. Du géopologue aux terres rares 19 h — Histoire de Gaule au Québec Speak Whirl Taire des hommes 15 h — McGill Français Quinze novembre 15 h — Histoire à suivre Les illusions tranquilles 17 h — A soir on fait peur au monde 19 h — A Song for Quebec Action: The October Crisis of 1970-21 h — S. J. Henri, 5 septembre La loi de la vie Things a Canon et les deux 13 h — Growing up in America 15 h — Alias Nicolas Veyr Miami 17 h — La fiction culturelle Very Nice, Very Nice 19 h — Liberty Street Blues Oscar Thiffaut 21 h.

FAUBOURG STE-CATHERINE 1: (932-2230) — Field of Dreams 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 30.
FAUBOURG STE-CATHERINE 2: — Scandal 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30.
FAUBOURG STE-CATHERINE 3: — Renegades 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 40, les 27-29 juin 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 9 h 40, 28 juin, 1 h, 3 h 10, 9 h 30.
FAUBOURG STE-CATHERINE 4: — Earth Girls Are Easy 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.

FAUBOURG STE-CATHERINE 5: (932-2230) — Field of Dreams 1 h, 3 h 10, 5 h 20, 7 h 30, 9 h 30.
FAUBOURG STE-CATHERINE 6: — Renegades 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 40, les 27-29 juin 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 9 h 40, 28 juin, 1 h, 3 h 10, 9 h 30.
FAUBOURG STE-CATHERINE 7: — Earth Girls Are Easy 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.

FAUBOURG STE-CATHERINE 8: — Scandal 2 h, 4 h 30, 7 h, 9 h 30.
FAUBOURG STE-CATHERINE 9: — Renegades 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 7 h 25, 9 h 40, les 27-29 juin 1 h, 3 h 10, 5 h 15, 9 h 40, 28 juin, 1 h, 3 h 10, 9 h 30.
FAUBOURG STE-CATHERINE 10: — Earth Girls Are Easy 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15.

CARREFOUR LAVAIL 1: (688-3694) — K-9 12 h 30, 2 h 35, 4 h 40, 7 h, 9 h 30.
CARREFOUR LAVAIL 2: Fierro, l'été des secrets 12 h 10, 2 h 25, 4 h 40, 6 h 50, 9 h.
CARREFOUR LAVAIL 3: Jésus de Montréal 12 h, 2 h 10, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 40.
CARREFOUR LAVAIL 4: Combat à finir 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 20.
CARREFOUR LAVAIL 5: Ghostbusters 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30.
CARREFOUR LAVAIL 6: Ghostbusters 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 15, 9 h 30.

CINEMA V: 1: 5560 Sherbrooke O. (489-5559) — Indiana Jones & The Last Crusade 1 h, 4 h, 6 h 50, 9 h 30.
CINEMA V 2: Dead Poets Society 1 h 15, 4 h 05, 6 h 55, 9 h 40.
CINEMA V 3: — Mississippi Burning 1 h, 4 h, 7 h, 9 h 30.
CINEMA V 4: — Paper House 1 h 05, 3 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05.
CINEMA V 5: — Dans le ventre du dragon 2 h, 4 h 30, 7 h 10, 9 h 30.

COMPLEXE GUY FAVREAU / O.N.F.: 200 ouest Boul. Dorchester (843-8232) — Le documentaire se fête (16 au 25 juin). ven. Murs, murs 14 h — Debout sur leur terre 16 h — Home from the Hill First Contact 18 h — Cent enfants attendent un train While the River Flows 20 h — Japanese Village Fuyushiki Mura 22 h — sam. Des géologues, œuvres de Richard Purdy, du 27 mai au 24 juin, mer. au sam. de 9h 30 à 17h 30.

COMPLEXE DESJARDINS: Montréal et Mascara — masques de Fracine Deslauriers et Mari-Lou Tremblay, du 1er juin au 10 juillet.
COMPLEXE GUY FAVREAU: 200 ouest boul. René Lévesque, Montréal — Salle de conférence: Oeuvres de Renata Duncan Guertin, Georgette Crainic et Florica Cimpoian Dragun, tapisseries, penluns, dessins, du 4 au 31 juillet, lun. au ven. de 9h à 16h 30.
DAZIBAO: 4060 St-Laurent espace 104, Montréal (845-0063) — Exposition de jeunes photographes, du 7 au 25 juin.

COMPLEXE DESJARDINS: Montréal et Mascara — masques de Fracine Deslauriers et Mari-Lou Tremblay, du 1er juin au 10 juillet.
COMPLEXE GUY FAVREAU: 200 ouest boul. René Lévesque, Montréal — Salle de conférence: Oeuvres de Renata Duncan Guertin, Georgette Crainic et Florica Cimpoian Dragun, tapisseries, penluns, dessins, du 4 au 31 juillet, lun. au ven. de 9h à 16h 30.
DAZIBAO: 4060 St-Laurent espace 104, Montréal (845-0063) — Exposition de jeunes photographes, du 7 au 25 juin.

COMPLEXE DESJARDINS: Montréal et Mascara — masques de Fracine Deslauriers et Mari-Lou Tremblay, du 1er juin au 10 juillet.
COMPLEXE GUY FAVREAU: 200 ouest boul. René Lévesque, Montréal — Salle de conférence: Oeuvres de Renata Duncan Guertin, Georgette Crainic et Florica Cimpoian Dragun, tapisseries, penluns, dessins, du 4 au 31 juillet, lun. au ven. de 9h à 16h 30.
DAZIBAO: 4060 St-Laurent espace 104, Montréal (845-0063) — Exposition de jeunes photographes, du 7 au 25 juin.

EXPOSITIONS

Ateliers et galeries

ART 45: 2155 Mackay, Montréal (843-5024) — Oeuvres de Ronald Heald, du 3 au 30 juin.
ARTICULE: 4060 St-Laurent local 106, Montréal (842-9686) — Femmes noires: moment et lieu de notre entrée, œuvres de 12 femmes artistes, du 24 juin au 23 juillet.

ATELIER LE CORBEAU: 13 rue Principale nord, Sutton (538-2712) — Oeuvres d'artistes de la région.
ATELIER-GALERIE LA GUILDE GRAPHIQUE: 9 ouest St-Paul, Vieux-Montréal (844-3438) — Oeuvres originales sur papier et huiles d'Evelyn Klein, Intaglios de Richard Lacroix, Acryliques sur acétate de Pierre Chénier, du 18 juin au 9 juillet, lun. au sam. 10 h à 18 h, dim. 13 h à 18 h.

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 74 Valmont, Repentigny (581-1132) — Oeuvres de W.W. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carrier, A. Fortin, S. Perreault et M. Lefort.
ATELIER DE CRÉATION OASIS: 940 St-Pierre, St-Roch-sur-Rivière (845-5623) — En semencence, travaux de Thérèse, André et Gaëtan Pilon, huile, aquarelle, médium sec, sur rendez-vous.

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 74 Valmont, Repentigny (581-1132) — Oeuvres de W.W. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carrier, A. Fortin, S. Perreault et M. Lefort.
ATELIER DE CRÉATION OASIS: 940 St-Pierre, St-Roch-sur-Rivière (845-5623) — En semencence, travaux de Thérèse, André et Gaëtan Pilon, huile, aquarelle, médium sec, sur rendez-vous.

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 74 Valmont, Repentigny (581-1132) — Oeuvres de W.W. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carrier, A. Fortin, S. Perreault et M. Lefort.
ATELIER DE CRÉATION OASIS: 940 St-Pierre, St-Roch-sur-Rivière (845-5623) — En semencence, travaux de Thérèse, André et Gaëtan Pilon, huile, aquarelle, médium sec, sur rendez-vous.

ATELIER GALERIE ROBERT ROULLIER: 74 Valmont, Repentigny (581-1132) — Oeuvres de W.W. Armstrong, J. Rhéaume, M. de Carrier, A. Fortin, S. Perreault et M. Lefort.
ATELIER DE CRÉATION OASIS: 940 St-Pierre, St-Roch-sur-Rivière (845-5623) — En semencence, travaux de Thérèse, André et Gaëtan Pilon, huile, aquarelle, médium sec, sur rendez-vous.

AXE NÉO-7: 205 rue Montcalm, Hull (819-771-2122) — Exposition solo de Claude-Philippe Benoit, du 7 au 30 juin.
BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (466-9200) — Exposition permanente des œuvres de A. Bertouneque, J. Der, L. Del Signore, V. Horik, N. Hudon, L. Kirouac, C. Langevin, P. Tex Lecor, M. Mercier, P. Paquin, G. Reby, L. Tremblay, G. Tigner, et aussi œuvres de L. Aoyote, S. Cosgrove, F. Iacurto, A. L'Archevêque, C. Le Sauteur, A. Noeh, A. Rousseau et R. Richard.

AXE NÉO-7: 205 rue Montcalm, Hull (819-771-2122) — Exposition solo de Claude-Philippe Benoit, du 7 au 30 juin.
BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (466-9200) — Exposition permanente des œuvres de A. Bertouneque, J. Der, L. Del Signore, V. Horik, N. Hudon, L. Kirouac, C. Langevin, P. Tex Lecor, M. Mercier, P. Paquin, G. Reby, L. Tremblay, G. Tigner, et aussi œuvres de L. Aoyote, S. Cosgrove, F. Iacurto, A. L'Archevêque, C. Le Sauteur, A. Noeh, A. Rousseau et R. Richard.

AXE NÉO-7: 205 rue Montcalm, Hull (819-771-2122) — Exposition solo de Claude-Philippe Benoit, du 7 au 30 juin.
BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (466-9200) — Exposition permanente des œuvres de A. Bertouneque, J. Der, L. Del Signore, V. Horik, N. Hudon, L. Kirouac, C. Langevin, P. Tex Lecor, M. Mercier, P. Paquin, G. Reby, L. Tremblay, G. Tigner, et aussi œuvres de L. Aoyote, S. Cosgrove, F. Iacurto, A. L'Archevêque, C. Le Sauteur, A. Noeh, A. Rousseau et R. Richard.

AXE NÉO-7: 205 rue Montcalm, Hull (819-771-2122) — Exposition solo de Claude-Philippe Benoit, du 7 au 30 juin.
BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (466-9200) — Exposition permanente des œuvres de A. Bertouneque, J. Der, L. Del Signore, V. Horik, N. Hudon, L. Kirouac, C. Langevin, P. Tex Lecor, M. Mercier, P. Paquin, G. Reby, L. Tremblay, G. Tigner, et aussi œuvres de L. Aoyote, S. Cosgrove, F. Iacurto, A. L'Archevêque, C. Le Sauteur, A. Noeh, A. Rousseau et R. Richard.

AXE NÉO-7: 205 rue Montcalm, Hull (819-771-2122) — Exposition solo de Claude-Philippe Benoit, du 7 au 30 juin.
BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (466-9200) — Exposition permanente des œuvres de A. Bertouneque, J. Der, L. Del Signore, V. Horik, N. Hudon, L. Kirouac, C. Langevin, P. Tex Lecor, M. Mercier, P. Paquin, G. Reby, L. Tremblay, G. Tigner, et aussi œuvres de L. Aoyote, S. Cosgrove, F. Iacurto, A. L'Archevêque, C. Le Sauteur, A. Noeh, A. Rousseau et R. Richard.

AXE NÉO-7: 205 rue Montcalm, Hull (819-771-2122) — Exposition solo de Claude-Philippe Benoit, du 7 au 30 juin.
BALCON D'ARTS: 650 Notre-Dame, St-Lambert (466-9200) — Exposition permanente des œuvres de A. Bertouneque, J. Der, L. Del Signore, V. Horik, N. Hudon, L. Kirouac, C. Langevin, P. Tex Lecor, M. Mercier, P. Paquin, G. Reby, L. Tremblay, G. Tigner, et aussi œuvres de L. Aoyote, S. Cosgrove, F. Iacurto, A. L'Archevêque, C. Le Sauteur, A. Noeh, A. Rousseau et R. Richard.

BAR LA CERVOISE: 4457 St-Laurent, Montréal (270-6534) — Oeuvres récentes de Marc Legault, du 10 juin au 5 juillet.
BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTREAL: 5487 rue Paré, Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. 10h à 16h.

BAR LA CERVOISE: 4457 St-Laurent, Montréal (270-6534) — Oeuvres récentes de Marc Legault, du 10 juin au 5 juillet.
BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTREAL: 5487 rue Paré, Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. 10h à 16h.

BAR LA CERVOISE: 4457 St-Laurent, Montréal (270-6534) — Oeuvres récentes de Marc Legault, du 10 juin au 5 juillet.
BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTREAL: 5487 rue Paré, Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. 10h à 16h.

BAR LA CERVOISE: 4457 St-Laurent, Montréal (270-6534) — Oeuvres récentes de Marc Legault, du 10 juin au 5 juillet.
BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTREAL: 5487 rue Paré, Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. 10h à 16h.

BAR LA CERVOISE: 4457 St-Laurent, Montréal (270-6534) — Oeuvres récentes de Marc Legault, du 10 juin au 5 juillet.
BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTREAL: 5487 rue Paré, Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. 10h à 16h.

BAR LA CERVOISE: 4457 St-Laurent, Montréal (270-6534) — Oeuvres récentes de Marc Legault, du 10 juin au 5 juillet.
BOURSE D'OEUVRES D'ART DE MONTREAL: 5487 rue Paré, Ville Mont-Royal (341-6333) — Grande salle d'exposition et de vente d'oeuvres d'art — Plusieurs artistes y exposent leurs oeuvres, du mar. au dim. 10h à 16h.

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 ave Victoria, Montréal (488-9558) — Céramique et tricot machine de Mahmoud Raghayan et Laura Foster-Nicholson, du 16 juin au 15 juillet, mar. au sam.
CENTRE SAIDY BRONFMAN: 5170 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (739-2301) — Montréal sur papier — Oeuvres sur papier de 15 artistes, du 27 juin au 3 août.

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 ave Victoria, Montréal (488-9558) — Céramique et tricot machine de Mahmoud Raghayan et Laura Foster-Nicholson, du 16 juin au 15 juillet, mar. au sam.
CENTRE SAIDY BRONFMAN: 5170 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (739-2301) — Montréal sur papier — Oeuvres sur papier de 15 artistes, du 27 juin au 3 août.

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 ave Victoria, Montréal (488-9558) — Céramique et tricot machine de Mahmoud Raghayan et Laura Foster-Nicholson, du 16 juin au 15 juillet, mar. au sam.
CENTRE SAIDY BRONFMAN: 5170 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (739-2301) — Montréal sur papier — Oeuvres sur papier de 15 artistes, du 27 juin au 3 août.

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 ave Victoria, Montréal (488-9558) — Céramique et tricot machine de Mahmoud Raghayan et Laura Foster-Nicholson, du 16 juin au 15 juillet, mar. au sam.
CENTRE SAIDY BRONFMAN: 5170 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (739-2301) — Montréal sur papier — Oeuvres sur papier de 15 artistes, du 27 juin au 3 août.

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 ave Victoria, Montréal (488-9558) — Céramique et tricot machine de Mahmoud Raghayan et Laura Foster-Nicholson, du 16 juin au 15 juillet, mar. au sam.
CENTRE SAIDY BRONFMAN: 5170 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (739-2301) — Montréal sur papier — Oeuvres sur papier de 15 artistes, du 27 juin au 3 août.

CENTRE DES ARTS VISUELS: 350 ave Victoria, Montréal (488-9558) — Céramique et tricot machine de Mahmoud Raghayan et Laura Foster-Nicholson, du 16 juin au 15 juillet, mar. au sam.
CENTRE SAIDY BRONFMAN: 5170 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (739-2301) — Montréal sur papier — Oeuvres sur papier de 15 artistes, du 27 juin au 3 août.

CENTRE CALIXA-LAVALLÉE: 3819 Calixa-Lavallée, 2e étage, Montréal (872-3947) — Exposition annuelle des travaux réalisés aux cours du samedi en arts plastiques de l'UQAM, du 17 au 23 juin.
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 rue Baile, Montréal (939-7000) — Musée consacré à l'art de l'architecture: 20.000 dessins et estampes de maîtres, 120.000 livres, 45.000 photographes ainsi que des fonds d'archives importants.

CENTRE CALIXA-LAVALLÉE: 3819 Calixa-Lavallée, 2e étage, Montréal (872-3947) — Exposition annuelle des travaux réalisés aux cours du samedi en arts plastiques de l'UQAM, du 17 au 23 juin.
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 rue Baile, Montréal (939-7000) — Musée consacré à l'art de l'architecture: 20.000 dessins et estampes de maîtres, 120.000 livres, 45.000 photographes ainsi que des fonds d'archives importants.

CENTRE CALIXA-LAVALLÉE: 3819 Calixa-Lavallée, 2e étage, Montréal (872-3947) — Exposition annuelle des travaux réalisés aux cours du samedi en arts plastiques de l'UQAM, du 17 au 23 juin.
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 rue Baile, Montréal (939-7000) — Musée consacré à l'art de l'architecture: 20.000 dessins et estampes de maîtres, 120.000 livres, 45.000 photographes ainsi que des fonds d'archives importants.

CENTRE CALIXA-LAVALLÉE: 3819 Calixa-Lavallée, 2e étage, Montréal (872-3947) — Exposition annuelle des travaux réalisés aux cours du samedi en arts plastiques de l'UQAM, du 17 au 23 juin.
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 rue Baile, Montréal (939-7000) — Musée consacré à l'art de l'architecture: 20.000 dessins et estampes de maîtres, 120.000 livres, 45.000 photographes ainsi que des fonds d'archives importants.

CENTRE CALIXA-LAVALLÉE: 3819 Calixa-Lavallée, 2e étage, Montréal (872-3947) — Exposition annuelle des travaux réalisés aux cours du samedi en arts plastiques de l'UQAM, du 17 au 23 juin.
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 rue Baile, Montréal (939-7000) — Musée consacré à l'art de l'architecture: 20.000 dessins et estampes de maîtres, 120.000 livres, 45.000 photographes ainsi que des fonds d'archives importants.

CENTRE CALIXA-LAVALLÉE: 3819 Calixa-Lavallée, 2e étage, Montréal (872-3947) — Exposition annuelle des travaux réalisés aux cours du samedi en arts plastiques de l'UQAM, du 17 au 23 juin.
CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 rue Baile, Montréal (939-7000) — Musée consacré à l'art de l'architecture: 20.000 dessins et estampes de maîtres, 120.000 livres, 45.000 photographes ainsi que des fonds d'archives importants.

CENTRE DE CERAMIQUE BONSCOURS: 444 St-Gabriel, Vieux-Montréal (866-6551) — Harmonie — Oeuvres de Marie-Christine Lété et Eva Ferenczy-Reichmann, du 14 juin au 1er juillet, mar. au sam. 12h à 17h.
CENTRE COMMÉMORATIF DE L'HOLOCAUSTE À MONTREAL: 5151 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (735-2386) — « Enfants de l'holocauste » et salle commémorative, ouvert dim. au jeu. 10h à 16h, visites guidées les 10h à 13h 30.

CENTRE DE CERAMIQUE BONSCOURS: 444 St-Gabriel, Vieux-Montréal (866-6551) — Harmonie — Oeuvres de Marie-Christine Lété et Eva Ferenczy-Reichmann, du 14 juin au 1er juillet, mar. au sam. 12h à 17h.
CENTRE COMMÉMORATIF DE L'HOLOCAUSTE À MONTREAL: 5151 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (735-2386) — « Enfants de l'holocauste » et salle commémorative, ouvert dim. au jeu. 10h à 16h, visites guidées les 10h à 13h 30.

CENTRE DE CERAMIQUE BONSCOURS: 444 St-Gabriel, Vieux-Montréal (866-6551) — Harmonie — Oeuvres de Marie-Christine Lété et Eva Ferenczy-Reichmann, du 14 juin au 1er juillet, mar. au sam. 12h à 17h.
CENTRE COMMÉMORATIF DE L'HOLOCAUSTE À MONTREAL: 5151 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (735-2386) — « Enfants de l'holocauste » et salle commémorative, ouvert dim. au jeu. 10h à 16h, visites guidées les 10h à 13h 30.

CENTRE DE CERAMIQUE BONSCOURS: 444 St-Gabriel, Vieux-Montréal (866-6551) — Harmonie — Oeuvres de Marie-Christine Lété et Eva Ferenczy-Reichmann, du 14 juin au 1er juillet, mar. au sam. 12h à 17h.
CENTRE COMMÉMORATIF DE L'HOLOCAUSTE À MONTREAL: 5151 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (735-2386) — « Enfants de l'holocauste » et salle commémorative, ouvert dim. au jeu. 10h à 16h, visites guidées les 10h à 13h 30.

CENTRE DE CERAMIQUE BONSCOURS: 444 St-Gabriel, Vieux-Montréal (866-6551) — Harmonie — Oeuvres de Marie-Christine Lété et Eva Ferenczy-Reichmann, du 14 juin au 1er juillet, mar. au sam. 12h à 17h.
CENTRE COMMÉMORATIF DE L'HOLOCAUSTE À MONTREAL: 5151 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (735-2386) — « Enfants de l'holocauste » et salle commémorative, ouvert dim. au jeu. 10h à 16h, visites guidées les 10h à 13h 30.

CENTRE DE CERAMIQUE BONSCOURS: 444 St-Gabriel, Vieux-Montréal (866-6551) — Harmonie — Oeuvres de Marie-Christine Lété et Eva Ferenczy-Reichmann, du 14 juin au 1er juillet, mar. au sam. 12h à 17h.
CENTRE COMMÉMORATIF DE L'HOLOCAUSTE À MONTREAL: 5151 chemin Côte Ste-Catherine, Montréal (735-2386) — « Enfants de l'holocauste » et salle commémorative, ouvert dim. au jeu. 10h à 16h, visites guidées les 10h à 13h 30.

CENTRE CULTUREL LE VIEUX-PRESBYTERE: 15, rue des Peupliers, Saint-Bruno (653-7872) — « Kiell », sculpture, acrylique et huile sur toile, jusqu'au 25 juin, tous les jours de 13h à 16h 30, ven. de 19h à 22h.
CENTRE DU DESIGN: 1600 ouest Notre-Dame, ste 105, Montréal (935-6095) — « Montréalarts » art actuel, du lun. au ven. 10h à 16h, le week-end et en soirée sur rendez-vous.

CENTRE CULTUREL LE VIEUX-PRESBYTERE: 15, rue des Peupliers, Saint-Bruno (653-7872) — « Kiell », sculpture, acrylique et huile sur toile, jusqu'au 25 juin, tous les jours de 13h à 16h 30, ven. de 19h à 22h.
CENTRE DU DESIGN: 1600 ouest Notre-Dame, ste 105, Montréal (935-6095) — « Montréalarts » art actuel, du lun. au ven. 10h à 16h, le week-end et en soirée sur rendez-vous.

CENTRE CULTUREL LE VIEUX-PRESBYTERE: 15, rue des Peupliers, Saint-Bruno (653-7872) — « Kiell », sculpture, acrylique et huile sur toile, jusqu'au 25 juin, tous les jours de 13h à 16h 30, ven. de 19h à 22h.
CENTRE DU DESIGN: 1600 ouest Notre-Dame, ste 105, Montréal (935-6095) — « Montréalarts » art actuel, du lun. au ven. 10h à 16h, le week-end et en soirée sur rendez-vous.

CENTRE CULTUREL LE VIEUX-PRESBYTERE: 15, rue des Peupliers, Saint-Bruno (653-7872) — « Kiell », sculpture, acrylique et huile sur toile, jusqu'au 25 juin, tous les jours de 13h à 16h 30, ven. de 19h à 22h.
CENTRE DU DESIGN: 1600 ouest Notre-Dame, ste 105, Montréal (935-6095) — « Montréalarts » art actuel, du lun. au ven. 10h à 16h

TELEVISION

VENREDI

2 CBFT	13.00 All my children 14.00 Canadian Reflections 12.00 Première Édition 12.15 Côté jardin 12.45 Rock, pop et relax 13.15 Télé-Feuilleton + La course à la bombe (3 de 6) 14.15 Cinéma + Une journée en taxi - can. 81 avec Jean Yvinec, Gilles Renaud, Monique Mercure et Yvon Dufour 16.00 Fraggle rock 16.30 Exploration, sports et loisirs 17.00 D'une série à l'autre + Le chemin de la réussite (3 de 6) 18.00 Montréal ce soir	10 CFTM	12.00 Double défi 12.30 Ferland Nadeau en vacances 14.50 Bonne journée 15.00 L'Info-5 15.30 Temps présent: attention au stress 16.30 Les joyeux naufragés 17.00 Québec à la carte 17.30 Paul et les jumeaux 18.00 Barbecue 18.30 Astroboule 17.00 Double défi 17.30 Fais-moi un dessin	12 CFCF	12.00 Lingo 12.30 Pulse 13.00 Lifetime 13.00 Another World 14.00 General Hospital 15.00 CTV Sports Special 16.00 Open Golf Tournament 18.00 Pulse	15 TV 5	13.30 Bonne journée 14.50 L'Info-5 15.30 Temps présent: attention au stress 16.30 Histoires naturelles 17.00 Papier glacé 17.30 Images de l'Alsace gourmande 18.00 Barbecue 18.30 Astroboule 17.00 Double défi 17.30 Fais-moi un dessin
---------------	---	----------------	---	----------------	--	----------------	--

17 RADIO-QUÉBEC	15.00 La période de questions 16.00 Beau et chaud 17.00 Pnocho 17.30 Le club des 100 watts 18.00 Passe-Partout	18.05 Le village dans les nuages	12.30 La semaine à l'Assemblée Nationale 13.00 Oné-Famille + La poule noire + sov. 80 14.55 Le monde du vélo 15.00 L'univers des sports 16.30 La santé c'est payant 17.00 Visions d'ici
------------------------	--	---	--

15 TV 5	14.00 Face au Tori 14.30 La Belgique vue d'avion 15.00 Visa pour le monde 16.15 Gourmandises 16.30 L'héritage de l'homme: l'Inde 17.00 Continents francophones 18.00 Entrepreneur Inc.	16.30 QUATRE SAISONS (câble 5)	12.00 What's New 12.30 Wonderstruck 13.00 Sea Hunt 13.30 Driver's Seat 14.00 Canadian Gardener Visits 14.30 Fish 'N Canada 15.00 CBC Sportsweekend 16.00 CBC News Saturday Report
----------------	--	---------------------------------------	---

10 CFTM	12.00 Samedi Magazine 14.00 Au royaume des animaux 14.30 Chacun chez soi 15.00 Magnum 16.00 L'esprit d'aventure 17.00 Videostar 17.30 Bugs Bunny et ses amis 18.00 Ici Montréal	12 CFCF	12.00 World Wrestling Federation
----------------	--	----------------	----------------------------------

2 CBFT	12.00 MIDDAY	12 CFCF	12.00 World Wrestling Federation
---------------	--------------	----------------	----------------------------------

13.00 Saturday Cinema + Hercules + 1983, avec Lou Ferrigno et Sybil Danring 15.00 CTV Sports Special Du Maurier Canadian Open Golf Tournament Pulse	16.30 QUATRE SAISONS (câble 5)	12.00 Les P'tits Pierraleu 12.30 Le Petit Journal 13.00 Throb 13.30 Patrouille du cosmos Les P'tites Vues + La fil d'arrivée - can. 84 16.30 Au bout de la ligne 17.00 Action jeunesse 17.30 Le Grand Journal 18.00 La roue chanceuse
--	---------------------------------------	---

15 TV 5	14.00 Face au Tori 14.30 La Belgique vue d'avion 15.00 Visa pour le monde 16.15 Gourmandises 16.30 L'héritage de l'homme: l'Inde 17.00 Continents francophones 18.00 Entrepreneur Inc.
----------------	--

17 RADIO-QUÉBEC	15.30 Créer son paysage 16.00 Apprivoiser la loi 16.30 Histoire des sciences au Québec 17.00 Légendes du monde 17.30 Les animaux et leurs mystères 18.00 Passe-Partout
------------------------	---

10 CFTM	12.00 Samedi Magazine 14.00 Au royaume des animaux 14.30 Chacun chez soi 15.00 Magnum 16.00 L'esprit d'aventure 17.00 Videostar 17.30 Bugs Bunny et ses amis 18.00 Ici Montréal
----------------	--

12 CFCF	12.00 World Wrestling Federation
----------------	----------------------------------

14.00 Winnipeg Red River Exhibition Parade Canadian Reflections 16.00 CBC Sportsweekend Sharon, Lois and Bram's Elephant Show 17.30 Blizzards Island The Magical World of Disney	16.30 QUATRE SAISONS (câble 5)	12.00 Les P'tits Pierraleu 12.30 Le Petit Journal 13.00 Throb 13.30 Patrouille du cosmos Les P'tites Vues + La fil d'arrivée - can. 84 16.30 Au bout de la ligne 17.00 Action jeunesse 17.30 Le Grand Journal 18.00 La roue chanceuse
--	---------------------------------------	---

10 CFTM	12.00 Bon Dimanche 14.00 Ciné Wee-End + Les voleurs de trains - amér. 73 avec John Wayne, Ann-Margret et Rod Taylor Sport Mag Charivari-Jeunes 17.30 All 18.00 Ici Montréal
----------------	---

12 CFCF	12.30 Question Period 13.00 The Terry Winter Show 13.30 FT Fashion Television Star Trek: The Next Generation 14.00 CTV Sports Special Du Maurier Canadian Open Golf Tournament Pulse
----------------	--

15 TV 5	13.30 Bonne journée 14.50 L'Info-5 15.30 Temps présent: attention au stress 16.30 Histoires naturelles 17.00 Papier glacé 17.30 Images de l'Alsace gourmande 18.00 Barbecue 18.30 Astroboule 17.00 Double défi 17.30 Fais-moi un dessin
----------------	--

17 RADIO-QUÉBEC	15.30 L'intelligence artificielle 16.00 Tout un monde à suivre 17.00 Légendes du monde 17.30 Ordy 18.00 Passe-Partout
------------------------	---

16.30 QUATRE SAISONS (câble 5)	12.00 Les Pierraleu 12.30 Le Petit Journal 13.00 Les P'tites Vues + Patrouille du cosmos - amér. 73 avec William Les Trépanes 15.30 Les carnets de Louise 16.30 Coup de soleil 17.00 La fourchette des vedettes 17.30 Le grand journal 18.00 Premières
---------------------------------------	--

La télévision du vendredi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Ce soir (information)		Côté jardin	Vidéo club	Meurtre à Beverly Hills (1re/2)			Le Téléjournal / Le Point / Météo / Sport			23h20 / Cinéma : Les seins de glace - Fr. 74 Avec Alain Delon et Mireille Darc		
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		CBS News	Hollywood Squares	Beauty and the Beast		Movie : Jaws 3 - D - É.-U. 1983 Avec Bess Armstrong et Dennis Quaid				News	The Pat Sajak Show	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News (1 h.)		Jeopardy	USA Today	Highway to Heaven		Movie : Laura Lansing Slept Here - É.-U. 1988 Avec Katharine Hepburn et Brenda Forbes				News	The Tonight Show : Inv. : Sheena Easton	
6 CBMT (CBC) Montréal	News		The Jim Henson Hour	Street Legal			Thirtysomething		The National 22h 20 : The Journal		News	Good Rockin' Tonite	
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	Mimémo	Québec à la carte	Un homme au foyer	Cinéma : Plein cadre - É.-U. 1971 Avec Peter Falk et Ross Martin		Alfred Hitchcock...		Ferland / Nadeau en vacances		Nouvelles TVA météo/sport	23h45 / Cinéma : L'enfant du divorce - It. 77 avec A. Doria	
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse (1 h.)		Entertainment tonight	The Campbells	Katts & Dog	Learning the Ropes	A Man Called Hawk		Night Heat		News	Pulse	It's Garry Shandling's...
15 TV 5 (Télévisions Francophones)	Le village dans les...	Des chiffres et des lettres	Journal télévisé de A2	L'Info - 5	Montagne	Le Canada sur deux...	Sacrée soirée		22h05 / Cinéma : Entre chats et loups - Fr. 85 Avec Hella Petri et Georges Claisse		Journal télévisé de A2	Radio-France internationale	
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	5 pour 1	Biondi & Cie	Le joyau de la couronne (1re/14)		La route des vacances	Beau et chaud		Parler pour parler : (rep.) Se guérir soi-même		Loto-Québec / Incursions	La route des vacances: Montréal	
20 Musique Plus	Musique vidéo V.J. Francis Bay		Le décompte Coca-Cola V.J. Paul Sarrasin	Combat des clips V.J. Paul Sarrasin		Rock en bulle: Joe Bocan	Musique vidéo		VidéoDanse				
22 WVNY (ABC) Burlington	News	ABC News	Wheel of Fortune	Baseball / Red Sox vs Twins					A Current Affair		News	Nightline	Monsters
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	... Elephant Show	Discovery		The Last Place on Earth		The Country Girls				Talking Film	Question Period-Federal	
25 Much Music	19 h : Rockflash Wrap		Muchwest		Coca-Cola Countdown		Vidéoclips Rockflash News (21h40)		Chris de Burgh...		Vidéoclips		
33 VERMONT ETV (PBS)	The MacNeil-Lehrer Newshour		The Nightly Business...	Vermont this week	Washington week in...	Wall Street week	Great Performances : Man from Moscow		The Unknown Chaplin		Movie : Mrs. Miniver - É.-U. 1943 Avec Greer Garson et Walter Pidgeon		
35 QUATRE SAISONS Montréal	La roue chanceuse	Garden-party		S.O.S. Télé	24/24	S.O.S. Médecins	Le grand journal		Garden-party		Sports plus	Bleu nuit: La garce - Fr. 84 Avec Isabelle Huppert	

La télévision du samedi soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Téléjournal	La route de la foi	Samedi de rire		Mon cher Félix (spécial)		Téléjournal	21h20 / Bonne fête Québec ! (spécial)			Sports / politique féd.	23h20 / Cinéma: Mario - Can. 84 Avec Xavier N. Petermann	
3 WCAX (CBS) Burlington	News (1 h.)		Wonderful World of Disney		Paradise		Tour of Duty		West 57th		News	Magnum, P.I.	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	M*A*S*H	Cheers	Cheers	227	Amen	The Golden Girls	Empty Nest	Hunter		News	Saturday Night Live	
6 CBMT (CBC) Montréal	News		The Tommy Hunter Show		The Smothers Brothers Comedy Hour		The Golden Girls	Empty Nest	Baloney !	Just for Laughs	The National Newswatch	23h45 / Spitting Image	
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	R.S.V.P. « Hommage à Ginette Reno »		Cinéma : Une charreuse pour un amour - Can. 87 Avec Joseph Bottoms			Crimes en solde		Journal intime: Inv. : Ginette Reno (rep.)		Nouvelles TVA météo/sport	Cinéma : Kamouraska - Can. 73 Avec Geneviève Bujold	
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Expos Summer '89	The Comedy Mill	Starting from Scratch	Mission : Impossible		Movie : The Life and Times of Edwin Alonso Boyd - Can. 82 Avec Gordon Pinsent et Jean-Marc Amyot				News	Pulse	Movie: Gone with the wind
15 TV 5 (Télévisions Francophones)	Entrepreneur inc.	Océaniques (18h25)	Journal télévisé de A2	La nuit sur l'étang		Avis de recherche : Pierre Bachelet		21h35 / Cinéma : Vive Québec - Can. 1988 Avec Chloé Sainte-Marie et R. Maheux		Jazz à Montréal		Cargo	0h10 / Journal télévisé de A2
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Haroun Tazieff raconte sa terre		Cinéma : La femme de l'hôtel - Can. 1984 Avec Paule Baillargeon et Louise Marleau			Le Clap	Première ligne		Points de vue		Africa (documentaire)	
20 Musique Plus	Musique vidéo V.J. Natalie Richard		Vox Pop		Musique vidéo V.J. Natalie Richard				ConcertPlus / Une chanson avec ça ... !				
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Twilight Zone	Star Trek : The Next Generation		Mission : Impossible		Movie : The Right of the People - É.-U. 1985 Avec Michael Ontkean et Jane Kaczmarek		ABC News		23h15 / War of the Worlds		
24 CICO (TVO) Ontario	Polka Dot Door	Ourselves and other...	Doctor Who	Legends of the world	Movie : Hold Back the Dawn - É.-U. 1944 Avec Charles Boyer et Paulette Goddard		Conversations	22h40 / Movie : Frenchman's Creek - É.-U. 1944 Avec Joan Fontaine et Arturo de Cordova					
25 Much Music	18h30 : The Big Ticket / Jailhouse Rock				Special : the Grateful Dead : Summer Solstice '89								
33 VERMONT ETV (PBS)	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits		Evening at Pops		Movie : Hawaii - É.-U. 1966 Avec Max Von Sydow et Julie Andrews				23h45 / Comedy Tonight		
35 QUATRE SAISONS Montréal	La roue chanceuse	Top jeunesse en vacances	Cette semaine		Cinéma : Le tournant - Can. 1980 Avec Bruce Dern et Ann-Margret		Le grand journal	Coup de soleil	Sports plus week-end		Cinéma : Plus rien à perdre - Can. 80 avec Dennis Hopper		

La télévision du dimanche soir en un clin d'oeil

	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	00h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le clan Campbells	Qui c'est ce garçon ?	Juste pour rire !		La grande cabriole				Nouvelles (22h10)	22h45 / Cinéma : Carmen - Esp. 1983 Avec Antonio Gades et Laura Del Sol			
3 WCAX (CBS) Burlington	News	Night Court	60 Minutes (information)		Murder She Wrote		Movie : Body of Evidence - É.-U. 1987 Avec Margot Kidder et Barry Bostwick		CBS News		23h15 / The new Honeymooners	23h45 / Tales from the...	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Focus	News	Magical World of Disney		Family Ties	Day by Day	Movie : The Gifted One - É.-U. 1989 Avec Pete Kowanko et John Rhys-Davies		M*A*S*H		Movie : Valentino - G.-B. 1977 Avec Rudolf Nureyev		
6 CBMT (CBC) Montréal	Magical World of Disney		Movie : The Suicide Murders - Can. 1986 Avec Saul Rubinek et Kate Trotter		Chasing Rainbows		News	Venture	News		23h25 / Star Trek		
10 CFTM (TVA) Montréal	Ici Montréal	La Belle et la Bête		Cinéma : L'homme à femmes - É.-U. 1983 Avec Burt Reynolds et Julie Andrews			Le club sandwich : Inv. : Louis-Paul Allard		Nouvelles TVA météo/sport		Magazine Montréal	Arme et charme	
12 CFCF (CTV) Montréal	Pulse	Travel, travel	The Best of the Cannes Rock Festival (spécial)		The National Drug Test		Movie : Murder is Space - Can. 1985 Avec Michael Ironside et Wilford Brimley		News		Pulse	Entertainment this week	
15 TV 5 (Télévisions Francophones)	17h30 / Cinéma : Johnny Monroe - Fr. 88		Journal télévisé de A2	Grand air	Apostrophes : Humour et insolence		21h15 / Thalassa		22h10 / Cinéma : Un moment d'inattention - Fr. 86 Avec Anne Caudry		23h45 / Journal télévisé de A2		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Passe-partout	Cinéma : Les aventures de Panda (dessins animés)		La trentaine		Lumières	Cinéma : Les aventures de Robin des Bois - Am. 38 Avec Errol Flynn et Olivia de Havilland		23h15 / La guerre (docum.)				
20 Musique Plus	Musique vidéo	Rock Import		Musique vidéo / V.J. Sonia Benezra					Nu Musik				
22 WVNY (ABC) Burlington	ABC News	Wheel of Fortune	Incredible Sunday		Have Faith		Movie : Live and Let Die - G.-B. 1973 Avec Roger Moore, Yaphet Kotto et Jane Seymour		ABC News		23h15 / Personal Power		
24 CICO (TVO) Ontario	Cinéma (17h30)	L'oiseau bleu	African Rainbow	Science en images	Cinéma : Le silence de la mer - Fr. 1948 Avec Howard Vernon et Nicole Stéphane		Pages d'histoire...	A comme artiste	Le Lys et le Trillium				
25 Much Music	19 h : Backtrax				The Best of Much		Vidéoclips		Glass Tiger Spotlight	Test Pattern			
33 VERMONT ETV (PBS)	All Creatures Great and Small	Wild America	Naturescene		Nature		Masterpiece Theatre : The Bretts II		Moyers : A Second Look		Mystery ! A Dorothy L. Sayers' Mystery	Masterpiece Theatre	
35 QUATRE SAISONS Montréal	Premières		Caméra 89		Cinéma : Officier et gentleman - É.-U. 1981 Avec Richard Gere et Debra Winger		Le grand journal	D'importance capitale	Sports plus week-end		Les incorruptibles		

Pôvre Cendrillon, dans un monde sans fée, ni prince!

LES TALONS CUBAINS
Lise Daoust
Montréal, VLB éditeur
1989, 359 pages



Jean-Roch
BOIVIN
Lettres
▲ québécoises

QUEL PLAISIR de trouver dans un premier roman une narration bien structurée, ponctuée de dialogues bien typés, où les personnages même secondaires sont esquissés en quelques traits, sans caricature, mais avec un sens des attitudes et ce qu'il faut d'analyse pour qu'un humour discret sollicite la compassion tout en respectant la souveraine ambiguïté des sentiments. Ce délicat équilibre, Lise Daoust le soutient remarquablement pour que, dans le vécu, le roman ne s'engule. Le risque était grand. La volonté de tout dire mine l'efficacité du roman, dont la résolution paraît mûre par une nécessité théorique plus que par le ressort dramatique.

Le sujet du roman est délicat parce que banal : une jeune fille dans la vingtaine, Stella, cherche l'amour. Vieux sujet, s'il en est. Elle est confrontée aux nouvelles valeurs du féminisme. Elle a 20 ans, dans les années 60. Il y a encore beaucoup à écrire là-dessus et nombreuses sont nos romancières — des romanciers aussi moins hardiment, forcément — qui s'y attaquent. Les 700 pages de la Vava centripète et outrancière de Yolande Villemaire, à travers lesquelles je caracolais (bien calé dans mon fauteuil !) la semaine dernière, ne parlaient pas d'autre chose : l'Amour, dans notre langue, qui n'a pas de mots pour dire « I like ». Vava est une enfant gâtée. Stella, une orpheline qui a été mise à « l'hospice ». Orpheline de mère seulement, mais sur ce que ça veut dire, le roman a beaucoup à dire et le fait avec cette sobriété magnanime qui s'appelle justesse. L'une et l'autre veulent apprendre à être femme et l'Amour en corollaire et cherchent l'Homme, un homme qui... sauf que... bon, c'est pour ça qu'on écrit des romans.

L'incroyable traversée des années 60 par une femme de 20 ans. Stella est intelligente et équilibrée. Elle aurait pu aller à l'université. Elle a fait ce qu'il fallait mais, pour une fille

déjà, le cours classique... Une orpheline alors ! À la CUP, dans une tour du centre-ville de Montréal, elle fait partie du « pool des dactylos ». C'est en anglais qu'on parle et Stella fait cela selon les règles. Avec en prime la finesse de celle qui sait que ces règles ne sont pas écrites, mal écrites, ou carrément illégitimes. Stella a appris jeune son indépendance, financière et d'esprit, sachant très bien que la première assure l'autre. Elle a son appartement, des amis, on la sait sensuelle, mais ses « talons cubains », pour qui veut comprendre, sont à l'image de Stella. Elle aime sa solitude, en souffre parfois. Peu intéressée aux aspects techniques du chemin de la passion, elle se débarrasse de sa virginité avec un « one-night stand » bien choisi. Elle rencontre des hommes... bon, un bon gars. Félix nourrit de son évanescence des yeux attentifs au moindre souffle. Ça dure assez longtemps pour que Stella explore les confins du grand sentiment et la liberté lourdement taxée des femmes d'aujourd'hui.

De l'hidalgo au macho, il n'y a peut-être qu'une question de talons hauts, mais entre Stella et sa mère, le souffle d'une rupture solennelle est passé. Stella apprend. Aux cours du soir, dans les livres (quand je la vois lire *Les Jeunes Filles* de Mon-

therlant, je m'affole pour elle. Puis, je me rappelle l'avoir lu à un âge où j'étais plus jeune qu'elle et ravi de ce que je comprenais des contorsions mentales du vieux bougre) et des autres, avec une honnêteté intellectuelle et une droiture de cœur (qu'on permette au cœur d'avoir cette abstraite qualité) qui font l'intérêt de son aventure.

Stella finira par rencontrer son type. Mais, comme le dit le poète, ce n'est pas Ithaque qui compte, mais le voyage à Ithaque.

Celui de Stella devrait séduire plus de lectrices — bon, des lecteurs aussi ! — que ceux, très *Rolling Stone*, de Vava.

Line Daoust me pardonnera de traiter de son roman en contrepoint d'un autre, qui aurait pu être *Jeff*, de Judith Messier, ou... bon ! C'est comme les viandes. Et les sushis. En tant qu'homme, je m'en lèche les doigts et apprécie dans mon fauteuil, qu'on appelle un chat un chat, et une mauviette un pôvre homme.

Ce premier roman a les qualités d'un roman populaire bien écrit et devrait connaître un destin idoine. Sur les rayons des librairies vous attendent côte à côte *Les Talons cubains* et *Vava*. Lisez-en quelques pages, c'est permis. Peut-être les emporterez-vous tous les deux.

Le beau risque

LIBERTE
« Strangers in paradise / Etranglés au Québec ? »
vol. 31, n° 3, juin 1989
172 pages

YVES JUBINVILLE

« L'autoritarisme est une dominante de la psyché québécoise. Il vient en partie de l'absence en France d'une véritable tradition démocratique... » (p. 84)

De ces affirmations douteuses, il y en a d'autres et des meilleures dans le numéro 183 de *Liberté*. Étonnant ? Oui et non. *Liberté* nous a habitués, depuis 30 ans, à une pensée provocante. Lieu de polémique, la revue est reconnue pour ainsi tirer à bout portant sur les fausses certitudes et les demi-vérités. Mais de là à se désavouer... voilà un pas qu'on ne saurait franchir.

Tout s'explique. Celui qui a écrit ces énormités n'est pas de la bande de *Liberté*, il se nomme Henry Beissel, il est poète, romancier, dramaturge et, à ses heures, s'adonne à l'analyse psycho-historique. Il fait partie d'un groupe de 16 intellectuels anglophones, invités par le comité de rédaction de *Liberté* à se prononcer sur la loi 178. Son texte à lui s'intitule : « Québec : totalitaire ou dans le si-

rop d'érable ». Il est de ceux qui confirment le mot de présentation rédigé par la rédaction : « La liberté est risquée, surtout quand elle est la liberté de l'autre ».

Fort heureusement, les propos excessifs en appellent d'autres plus sensés. Il y a, entre autres, celui de Charles Taylor, auteur de *Hegel* (1975) et professeur à l'université McGill, qui réclame le recours à la raison, stigmatisant de part et d'autre ceux qui succombent aux préjugés et à la confusion. On peut ne pas partager ses conclusions, n'empêche que M. Taylor tente tout de même de débayer le terrain et s'inscrit dans une réalité commune aux deux communautés montréalaises.

Lui font écho les « Quelques instantanés linguistiques » de Sheila Fischman. Très personnelle, la contribution de cette traductrice bien connue révèle qu'au cœur de la guerre des langues se trouvent les lieux communs de deux cultures, de deux pensées qui sont également tentées de se cantonner dans leur « village ».

Le récit autobiographique de Judith Cowan (« Évasion/réclusion ») est, d'ailleurs, symptomatique de cette position par trop de fois observée chez certains anglophones. Mme Cowan réside aux Trois-Rivières et longtemps a-t-elle préféré le confort de sa tour

d'ivoire anglo-saxonne. Jusqu'au jour où, grâce au hasard, Jean Panneton sollicite sa collaboration à une revue d'écrivains de la Mauricie. Depuis, elle écrit en français des poèmes, « un exercice, dit-elle, de tâtonnement dans le noir, un risque, une sortie faite dans un déguisement, mais au moins une sortie » (p. 61).

Or, si la littérature sert ici de point de ralliement, ce n'est pas le cas pour tous les intellectuels anglophones interpellés par *Liberté*. Beaucoup, en effet, se plaignent de l'indifférence de leurs confrères québécois face à leurs oeuvres. La frustration est d'autant plus vive que l'intérêt des anglos pour les textes québécois est confirmé par maints travaux critiques et traductions. Cet intérêt participerait même, dit-on, de cette quête identitaire si particulière aux Canadiens anglais qui veulent ainsi se prémunir contre le rouleau compresseur américain.

C'est cette impression d'insécurité qu'on retient de ces 16 interventions. Une insécurité d'intellectuel, il faut le dire, mais insécurité tout de même. Si *Liberté*'s'en fait le véhicule, elle ne l'apaise pas pour autant. À cette initiative devront succéder d'autres échanges si l'on souhaite, un jour, non pas tant se mettre d'accord mais à tout le moins s'entendre sur le sujet de la discussion...

D'ici là, on attend la réplique dans le prochain *Liberté*. Parions qu'on doit se battre au comité de rédaction pour savoir qui va signer.

BEST SELLER INTERNATIONAL

JOHN IRVING

UNE PRIÈRE POUR OWEN

roman
Seuil

LE MONDE SELON IRVING

Alphonse Piché mérite le prix Duvernay

LE POÈTE Alphonse Piché a reçu le prix Duvernay 1989 de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal pour l'ensemble de son oeuvre. L'écrivain trifluvien a déjà écrit une oeuvre abondante depuis la publication de son premier recueil, paru en 1946 et intitulé *Ballades de la petite extrace*. Les Écrits des Forges ont, d'ailleurs, souligné sa contribution exceptionnelle à la poésie québécoise en instituant un prix qui porte son nom à l'intention des poètes n'ayant pas publié chez un éditeur reconnu.

Alphonse Piché a déjà remporté de prestigieux prix dont le David en 1947, le prix Duvernay de la Société Saint-Jean-Baptiste de la Mauricie en 1966, le prix du Gouverneur général en 1977 et le prix littéraire de Trois-Rivières en 1986.

JEAN MARCEL

Hypatie
ou la fin
des dieux

16,95\$

«Ce roman superbe, magnifiquement écrit, s'affirme comme une incontestable réussite».

Guy Cloutier,
LE SOLEIL



LEMÉAC
éditeur

LA VITRINE DU LIVRE

GUY FERLAND

ROGER NIMIER
Marc Dambre
Flammarion
688 pages

« CÉLÈBRE en 1950 à vingt-cinq ans, pour son roman *Le Hussard bleu*, Roger Nimier symbolise l'opposition insolente à Jean-Paul Sartre et Albert Camus, apparue dès ses trois livres précédents et ses débuts de journaliste. Jeune premier au volant de sa Jaguar que lui valent les avances sur droits d'auteur, Roger Nimier incarne une jeunesse tournée vers la passion mortelle de vivre et d'aimer, alors que règnent l'existentialisme et le marxisme et que ces années inaugurent les "Trente glorieuses" de la croissance et du progrès social. Dès 1951, l'itinéraire désabusé signifié par *Les Enfants tristes* équivaut à un acte de décès pour les valeurs romantiques de révolte et de sensibilité. À peine chef de file, il se fond parmi les "hussards", où la rumeur le placera aux côtés d'Antoine Blondin, de Michel Déon et de Jacques Laurent. » Voilà résumées brièvement les premières années de la carrière d'écrivain de Nimier qui se termina tragiquement par un accident de voiture en 1962.



QUI EST QUI au cinéma et à la télévision au Canada
Alison Reid et Louisa Dupré
Académie canadienne du cinéma et de la télévision
812 pages

SI VOUS voulez tout savoir sur ceux qui font le cinéma de chez nous, du producteur au mixeur son postproduction, en passant par les scénaristes, les régisseurs, les directeurs artistiques, les dessinateurs de costumes, les directeurs photo, etc., le *Qui est qui* répondra à vos questions. Sur chaque personne, on donne l'adresse, le numéro de téléphone, les types de productions, les types d'œuvres, un *curriculum vitae* et une filmographie sélective.

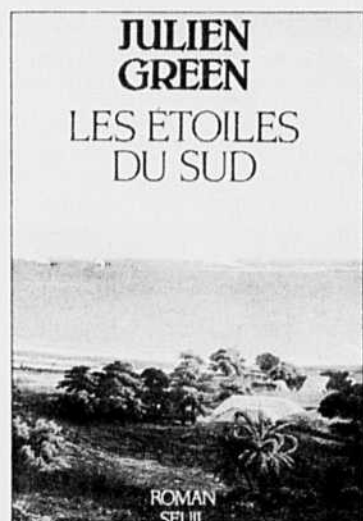
L'HISTOIRE DES IDÉES AU QUÉBEC, 1760-1960
Yvan Lamonde
Bibliothèque nationale du Québec
168 pages

« IL S'AGIT ici d'une bibliographie sur l'histoire intellectuelle du Québec, sur l'histoire des idées plus que sur l'histoire culturelle, plus englobante, précise l'auteur dans son introduction. S'agissant d'idées, on retrouvera privilégiés certains groupes sociaux, certaines activités qui misent sur le savoir, sur l'écriture, sur la parole, certains moyens de diffusion qui s'appuient sur l'imprimé ou sur l'électronique. [...] Cette bibliographie est sélective dans la mesure où on a retenu les études essentielles qui s'avèrent d'ailleurs souvent celles qui contiennent les bibliographies les plus riches, qualitativement ou quantitativement parlant. »

LE VOYAGE À ROME
Alberto Moravia
traduit de l'italien par René de Ceccaty
Flammarion
240 pages

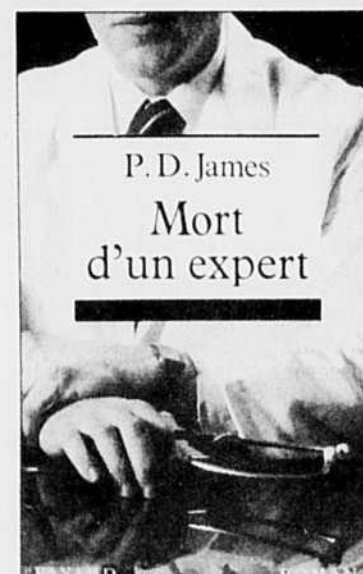
« J'AI DONC dormi, ou plutôt j'ai sombré dans un demi-sommeil au cours duquel je sentais confusément que je faisais quelque chose que je n'aurais certainement pas fait à l'état de veille. Je percevais à mes côtés une présence féminine, à la fois douce et bienveillante; j'appuyais mon bras contre un sein gonflé et moelleux; j'étais même parvenu à isoler avec le coude le mame-

lon; à présent, je le frottais avec une insistance qui, je voulais le croire, pouvait paraître fortuite. Je me rendais compte que la femme que j'étais en train de caresser était une totale inconnue; et pourtant je poursuivais consciemment et délibérément ce qui, au départ, avait dû être inconscient et involontaire. » Le début de ce récit, dans lequel il est question d'inceste, de mise en scène, de conflit de générations et de désirs irrépressibles, donne le ton « moravien » à cette histoire de quête du père, de la mère et de l'enfance.



LES ÉTOILES DU SUD
Julien Green
Seuil
752 pages

CE ROMAN de l'académicien poursuit le récit amorcé par *Les Pays lointains*. On y retrouve Elizabeth, veuve, qui donne tout son amour à son fils Ned. Mais bientôt, d'autres hommes vont venir lui faire tourner la tête et de nouvelles passions amoureuses vont naître. C'est compter sans la guerre de Sécession qui sépare les cœurs. Le Sud entier s'embrase et déchire les familles.



MORT D'UN EXPERT
P.D. James
Fayard
340 pages

LA « NOUVELLE reine du crime » prend un malin plaisir à nous donner des sueurs froides. Une jeune femme trouvée morte dans sa voiture va entraîner le commandant Dalglish sur des sentiers ténébreux.



LE GRAND NULLE PART
James Ellroy
Rivages/Thriller
488 pages

CE THRILLER est le deuxième volet d'un quatuor sur Los Angeles amorcé par *Le Dahlia noir*. Il commence la nuit du 1er janvier 1950 et décrit les destins parallèles de policiers. James Gadyu, l'auteur de *Les Trois Jours du condor*, disait : « Vous ne lisez pas *Le Grand Nulle Part*, vous êtes aspiré par lui. Sa force vous secoue comme vous ne l'avez jamais été. »

Une pollution ignorée

LE RONFLEUR APPROVOISÉ
Oreste Saint-Drôme
Paris, Seuil, 1989

ALBERT BRIE

DE TOUTES les pollutions dont on nous rebat les oreilles, à l'exception de la pollution des esprits, le bruit est le plus ignoré. Il se voit même des gens qui le trouvent rassurant. C'est la faute à Pascal : « Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie. » Mais il y a bruit et bruit. J'entends par là qu'il en est un contre lequel on ne peut rien ou presque, si ce n'est par la surdité, la mort et le « scalpel de Damoclès ». Il s'agit de la ronchopathie. Et, si on ne peut l'éteindre, c'est qu'il est le lot d'une foultitude de dormeurs qui sont à tour de rôle ou de râle les bourreaux et les suppliciés.

Oreste Saint-Drôme s'est penché sur le phénomène pour nous faire voir le ronfleur comme un calamiteux, et son ronflement comme un fléau. Ce savant qui se dérobe sous

un pseudo, sans doute pour être pris au sérieux, s'est fixé comme tâche de fournir à tout un chacun les moyens pratiques de soulager les souffrances inhérentes à la condition humaine et à celle qui l'est de moins en moins. On connaît de lui deux essais absolument irréfutables : *Comment choisir son psychanalyste* et *Comment se débarrasser de son psychanalyste*.

Le Ronfleur approvoisé autorise quelque espoir aux « victimisés ». Je recommande donc cette petite encyclopédie pratique à l'usage des ronchopathes et de leurs souffre-douleurs. L'auteur s'en explique dans son introduction : « Cette activité sonore nocturne, jusqu' alors considérée comme triviale, a en fait marqué très fortement les conduites des sociétés depuis l'aube des temps et continuera d'imprimer ses caractéristiques jusqu'au crépuscule des siècles. D'où l'urgence d'un travail d'érudition sur un sujet scandaleusement ignoré par les sciences humaines et inhumaines. »

En un peu moins de 200 pages,

Saint-Drôme raconte l'histoire du ronchonnement depuis le premier hominidé jusqu'à l'homme actuel. Des publications savantes ont avancé des chiffres sur notre époque. Leurs estimations ont ceci de commun qu'elles s'accordent pour se contredire systématiquement.

L'érudit fait remonter la ronchopathie à la plus haute antiquité. Aucun doute, le premier homo sapiens ronflait. Il possédait la soufflerie ad hoc qu'il a léguée à ses descendants. L'humanité s'est éveillée en ronflant. Après ce coup d'envoi, l'histoire n'eut de cesse de refouler le ronflement dans ses oubliettes, bien que des textes tirés de l'Ancien Testament, des auteurs gréco-latins y font écho, si l'on sait en décoder la symbolique.

L'auteur s'applique à décortiquer les espèces de ronchieurs et la typologie du ronchonnement. Tout le monde est servi : le vulgum, les maris, les femmes, les moines, les princes, les rois. Il identifie leur mode de ronflement : léger, satisfait, rapide, bienheureux, foetal, bucolique, dégoûtant, gras, musicologique, répulsif.

Passons vite sur la sémiologie du ronflement, pour ne citer que le « *post coitum homo felix est* » et l'imprégnation alcoolique.

Comment déprogrammer le ronflement ? Saint-Drôme, avec le concours de neuf érudits, a recueilli un nombre impressionnant de propositions thérapeutiques pour contrer l'affection stertoreuse. À la fin du 18e siècle, on a commencé à considérer le ronflement comme une affection sérieuse, les traitements antironfle se sont mis à pulluler. Une vraie jungle, la liste est impressionnante. Le savant nous met en garde contre les pièges des inventeurs plus ou moins sadiques, le traquenard des remèdes de bonne femme, le dédale hygiéniste et environnemental, l'embuscade des comportementalistes, la souricière des psychothérapies, l'attrape-nigaud des médecines dites douces, les chausse-trapes des drogues allopathiques, le guet-apens tendu par des hommes en blanc au scalpel entre les dents, le labyrinthe infini de la bibliothérapie.

À la toute fin de la lecture de *Ronfleur approvoisé*, nous avertit l'auteur, « si vous n'êtes toujours pas débarrassé de votre ronflement, ne désespérez pas. Le ronflement est une opinion, soutenez-la haut et fort ». Qui plus est, conclut Saint-Drôme, le ronflement « incarne véritablement la transcendance humaine, puisque seuls ronflent ceux qui sont capables d'utiliser le langage articulé et de croire en Dieu ».

Le cinéma à bas prix

WOODY ALLEN
Jean-Philippe Guérard
Paris, Rivages/Cinéma
1989, 181 pages

CLAUDE CHABROL
Christian Blanchet
Paris, Rivages/Cinéma
1989, 201 pages

MARCEL JEAN

AVEC la publication d'une monographie consacrée à Woody Allen et d'une autre portant sur Claude Chabrol, la collection « Rivages/Cinéma » compte désormais 21 titres. Respectant la politique éditoriale de cette collection, ces deux derniers ouvrages sont destinés à un public large désireux de mieux connaître le travail d'Allen et Chabrol. Ce sont, en fait, des livres sérieux mais de lecture facile.

Privilégiant une approche très favorable aux cinéastes, construits autour d'une longue filmographie commentée et d'une étude thématique, ces petites monographies représentent un bon achat dans la mesure où ils constituent de fort valables introductions aux œuvres des auteurs concernés.

Le *Woody Allen*, par exemple, signé Jean-Philippe Guérard, caractérise avec justesse le travail du cinéaste en le situant notamment dans le sillage du Suédois Ingmar Bergman. Les principaux thèmes se rapportant à l'œuvre sont patiemment recensés et Guérard en situe les uns par rapport aux autres avec beaucoup d'à-propos.

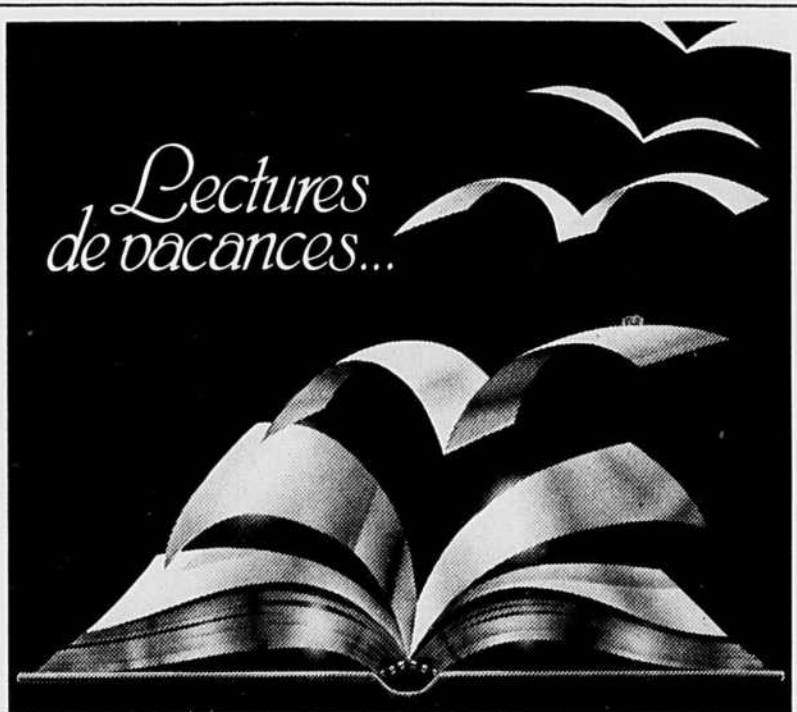
Bien sûr, ce petit ouvrage n'est pas comparable au *Woody Allen au-delà du langage* de Robert Benayoun (édité de manière luxueuse chez Hercher en 1985), mais il n'en a pas la prétention et coûte presque dix fois moins cher.

Quant au *Claude Chabrol* que signe Christian Blanchet, il passe en revue la quarantaine de longs métrages du cinéaste, résumant chacun d'eux et y allant d'une brève (et souvent très brève) analyse. La partie la plus intéressante de l'essai est celle où Blanchet explique la position singulière de Chabrol au sein de la Nouvelle Vague (il a tourné de nombreux films de commandes, abandonnant ainsi en apparence certaines visées « auteurs », tout en définissant avec pertinence la morale du cinéaste.

Blanchet connaît bien son sujet et il navigue avec aisance à travers les très (trop ?) nombreux films de Chabrol pour faire ressortir les lignes de forces qui permettent à ceux-ci de s'imbriquer les uns dans les autres. Le *Claude Chabrol* de Blanchet supporte sans trop souffrir la comparaison avec celui que Joël Magny publiait aux Cahiers du cinéma en 1987 (ouvrage plus dense, au vocabulaire plus « spécialisé », mais aussi plus cher).

En quatre ans, la collection « Rivages/Cinéma » s'est imposée comme l'héritière de la défunte collection « Cinéma d'aujourd'hui » de Seghers, qui a publié 75 titres entre 1961 et 1973. Les deux collections ont en commun plusieurs qualités — el-

les offrent à bas prix de bons ouvrages d'introduction édités en format pratique — et aussi leur principal défaut, celui d'offrir au lecteur des reproductions photographiques médiocres.



Les librairies
Flammarion Scorpion

4380 St-Denis 284-3688 Galeries d'Anjou 351-8763
Carrefour Angrignon 365-4432 Galeries de Terrebonne 492-5688
Centre Laval 688-5422 Mail Champlain 465-2242
Place Montréal Trust (Niveau 1) 499-9675

CARON LIBRAIRE
Desirons acheter livres « encore utiles »
Tél.: 845-5698
LA GRANDE LIBRAIRIE À CONNATRE
251 Ste-Catherine E.

Vient de paraître
n'importe quelle route
Vol. 3, No 1
Revue de l'américanité québécoise: création, littérature, espace, société



EN VENTE À LA MAISON DE LA PRESSE INTERNATIONALE, LIBRAIRIE PANTOUTE, LE CLAP

LES ÉDITIONS TRIPTYQUE

- Signature**
essai de Jean-Marc Lemelin 14,95 \$
- Chassés-croisés sur vert plancton**
récits de Marc-André Paré 12,95 \$
- Petites mélancolies**
poésie de Louise de Gonzague Pelletier 8,00 \$
- Passage mexicain**
poésie de Joël Pourbaix 10,95 \$

La revue **MOEBIUS** consacre son dernier numéro au **MONTREAL JAZZ**
Un numéro préparé par Charles Collard. Une interview d'Alain Gerber. Des textes de Gilles Archambault, Lisa Carducci, Marc-A. Chénard, Robert Daudelin, Jean Derome, Raymond Gervais, Gilbert Langevin, (et Daniel Bigras), Gilles Lepage, Guy Marchamps, Patrick Straram le bison ravi, Benoît Pelletier, Yves Préfontaine, Danielle Roger et Josée Yvon.

Pour tout renseignement:
C.P. 5670, succ. C, Montréal (Québec) H2L 2H0
Téléphone: 524-5900

MONTREAL JAZZ
40
MONTREAL JAZZ

Vous êtes invité au lancement de la revue qui aura lieu dans le hall de la Cinémathèque québécoise 355, boul. de Maisonneuve est le jeudi 29 juin de 17h à 19h

Le tabagisme menace votre santé

GUÉRIN
littérature

HENRI-PAUL JACQUES
DU RÊVE AU TEXTE

La textualité des écrivains est une chose sérieuse.
Avec la narratologie, la rhétorique et la psychocritique, les spécialistes nous tendent la main.
Pourquoi ne pas leur prêter une oreille?

Les brillants petits travaux d'écriture de deux académiciens

UN OISEAU DANS LE CIEL

Félicien Marceau
Paris, Gallimard
1989, 258 pages

LE MÉDIANOCHÉ AMOUREUX

Michel Tournier
Paris, Gallimard
1989, 268 pages



Lisette
MORIN

▲ Le feuilleton

LE PREMIER siège, tout au moins en principe, une fois la semaine, avec ses collègues rédacteurs du *Dictionnaire de l'Académie*, quai Conti. Le second, moins régulièrement, mais au moins une fois par an, officielle-

ment, déjeune chez Drouant, place Gaillon, pour couronner le gagnant du prix Goncourt. Tous les deux sont donc académiciens mais d'abord, mais avant tout, des écrivains prolifiques. Qui n'avaient, d'ailleurs, pas attendu qu'on les invite à prendre place dans ces aréopages pour offrir des preuves indiscutables, irréfutables et périodiques, de leur talent de littérateurs.

Mais, au fait, pourquoi lit-on les académiciens ? Parce qu'ils offrent le label « qualité garantie » ? Parce que, dans la marée des livres nouveaux, les leurs se distinguent, sur la couverture, par la modeste mention, en maigres caractères italiques, « de l'Académie française » ou « de l'Académie Goncourt » ? On peut en douter. Les lecteurs procèdent, d'ordinaire, à des choix plus... instinctifs. Ou plus réfléchis s'ils sont déjà des familiers de l'oeuvre et de l'auteur.

Ainsi, de Félicien Marceau, dont on lira *Un oiseau dans le ciel* avec délectation, si l'on a été un lecteur jubiland de *Les Passions partagées*. Puisque Nicolas, le héros de cette folle aventure, est un Saint-Damien. Qu'il a sans doute du sang gitan dans les veines (cette hypothèse n'étant destinée qu'aux lecteurs du feuilleton qui étaient aussi ceux de Marceau en 1987 et sans doute bien avant; qui le suivent depuis, notamment, le délicieux *Capri petite île*). Mais le romancier, qui est aussi un homme de théâtre fêté sur les boulevards parisiens, sait y faire : son tout dernier personnage, en rupture de ban avec une famille étouffante mais néanmoins pètrie d'indulgence à son égard, d'une belle-famille idoine, peut intéresser et sans doute éblouir une nouvelle génération de lecteurs et de lectrices. Qui y trouveront matière à s'esclaffer, de page en page, les aventures de ce garçon

en quête de liberté étant de l'espèce la plus gaie qui soit. S'ennuyant au logis, comme le pigeon du Bonhomme, ce Nicolas, pourvu d'une femme ravissante, décide de la quitter, elle et ses six soeurs, leurs parents, la belle maison de la rue Barbet-de-Jouy, pour, en tout premier lieu, admirer le patrimoine bâti de sa ville, éprouvant « des moments de gaieté devant ces façades où se devinent d'étranges nostalgies ». C'est au cours d'une de ses explorations qu'un jour, « jour maussade, gris, avec une petite pluie », passant rue de Castiglione, Nicolas rencontre une fort amusante personne, péripatéticienne qui roule en voiture de luxe et qui lui offre « le visage étiré et ravissant de la reine Néfertiti ». Et voilà notre assoiffé de liberté embarqué pour sa longue quête d'autonomie. Qui le mènera en Angleterre, garçon d'étage dans un manoir hôtelier du Surrey, où il rencontre Mexique, la fille d'un

candidat à la présidence du pays au même nom, puis en Grèce, et enfin, il fallait s'y attendre, au pays de la statue de la Liberté.

Quand, du statut d'Immortel en habit vert, Marceau passera à celui d'écrivain immortalisé par ses oeuvres, on verra son style d'une inimitable allégresse, en notre siècle de morosité littéraire, l'homme toujours sous-jacente dans son oeuvre, qui dissimule tout compte fait un pessimisme tonique devant le monde comme il va.

Un oiseau dans le ciel n'est certes pas le chef-d'oeuvre de l'année. Il ne révolutionne certes pas le genre. Mais, comme l'un de ses personnages, Félicien Marceau a appris « l'art de dire des riens en ayant l'air de dire quelque chose ». Et ce quelque chose, croyez-moi, ce n'est pas rien. C'est même beaucoup, ce qui donne au roman où, pour être un homme véritable, un garçon s'efforce de conquérir la liberté, sa très évidente qualité d'humour. C'est plus que le temps de citer le vieux proverbe latin : *castigat ridendo mores*, puisque la comédie, chez Félicien Marceau, corrige les moeurs en riant et, mieux encore, en nous faisant rire.

C'est, de même, aux familiers, aux lecteurs inconditionnels de Michel Tournier qu'est destiné *Le Médiannoché amoureux*, dernier recueil de nouvelles de l'auteur du *Roi des Aulnes*, dont Nina Berberova, l'autre dimanche, à *Apostrophes*, affirmait qu'il est le plus beau livre qu'elle ait lu en Amérique, ayant été l'occasion pour elle de « tricher », puisqu'elle s'était interdit toute lecture en français pendant son apprentissage de la langue anglaise.

Les critiques, qui ne sont pas toujours tendres avec Tournier, lui reprocheront sans doute d'avoir glissé, dans cette suite d'histoires, de contes, de légendes, ses thèmes favoris. Destinée aux amis auxquels on annoncera que l'amour est mort entre eux, un homme et une femme organisent une soirée d'adieu. Qui sera finalement réconciliatrice. Sans souci du suspense — Tournier n'est pas un auteur de polars — l'auteur, dès la première histoire, sous forme de dialogue et qui offre à la fois le préambule et la conclusion, nous révèle que ce *médiannoché* réconciliera les amants, désunis par le silence qui s'était installé entre eux.

« Les amants taciturnes », qui ouvre le recueil, est également la meilleure des histoires imaginées par Michel Tournier. Si l'on y ajoute « Les mousserons de la Toussaint », où les familiers de l'auteur reconnaîtront le presbytère qui lui sert de maison; « Lucie ou La femme sans ombre », qui comporte la meilleure et la plus authentique description de « la classe », « un grand animal à trente têtes et à soixante pieds », qu'il m'ait été donné de lire — encore une fois inspirée par les cours de littérature que Tournier dispense dans les écoles — et, finalement, « Blandine ou La visite du père », rappel de la passion du romancier pour la photogra-

La sexologie à l'américaine et les bons sauvages russes

MAMAN, J'AIME UN VOYOU

Natacha Medvedeva
traduit du russe
par M. Delourme
Paris, Éditions Climats, 1989

GOLOGOR

suivi de
LES RÈGLES DU JEU
traduit du russe
par Bernadette du Crest
Paris, Gallimard, 1989



Alice
PARIZEAU
Lettres
étrangères

LA MODE de la sexologie à l'américaine dans la littérature n'est pas un phénomène nouveau en Occident, mais à l'Est c'est une révolution. On oublie, en effet, que le puritanisme communiste, où la belle jeunesse défile dans les formations para-militaires destinées, entre autres choses, à la protéger contre les écarts de conduite et même les mauvaises pensées, est plus exigeant à cet égard que celui imposé à l'Ouest par des considérations religieuses. Avec la transparence décrétée par Gorbatchev, on apprend brusquement que les Komsomols ne remplissent pas leur rôle, que la liberté sexuelle se propage chez les mineurs malgré la pénurie des logements qui freine quand même les appétits, surtout dans les pays froids, et que la délinquance juvénile est un problème grave.

La littérature soviétique ne reflète pas pour autant les comportements désordonnés et dépourvus de romantisme en matière de sexe. Les dissidents demeurent très chastes à cet égard et privilégient dans leurs oeuvres l'amour éternel, comme celui de docteur Jivago pour Lara. Les frustrations et les contrariétés ne sont pas liées, comme dans la littérature influencée par des courants nés en Amérique du Nord, à la violence sexuelle, mais plutôt à des réactions intellectuelles. Et voilà que paraissent en traduction française des romans tels que celui de Natacha Medvedeva, ou encore celui de facture beaucoup plus classique de

Léonide Borodine.

Pour Natacha Medvedeva, il s'agit du premier roman d'une femme qui a quitté l'URSS et qui habite maintenant Paris, après un séjour aux États-Unis. Voilà donc son héroïne, une très jeune fille, une écolière, qui décide de se débarrasser de toutes les contraintes et de tous les contrôles. Elle ne peut sentir sa mère qui la fait vivre pourtant de peine et de misère, et traîne dans la ville pour la rendre nerveuse, l'inquiéter et lui faire comprendre à quel point elle se moque de sa sollicitude maternelle. En même temps, elle rejette l'autorité politique, se moque de Brejnev, des défilés sur la place Rouge et des fêtes commémoratives, de ses résultats scolaires, de ses notes et de ses professeurs. Ce qui compte, c'est l'amitié avec une autre fille de son âge et les nombreuses occasions de coucher avec des hommes jeunes et moins jeunes, capables de payer à boire, à manger et de transmettre aussi une « science sexologique », dont les adolescentes paraissent avides. Rien de nouveau dans tout cela, le roman ressemble à beaucoup d'autres qui paraissent en Amérique du Nord comme en Europe.

Maman, j'aime un voyou se distingue par son incapacité d'être carrement scabreux et par des pages d'où se dégage une remarquable somme d'ennui. Son principal intérêt réside sans nul doute dans les détails relatifs au traitement en URSS des maladies vénériennes. On y apprend que les hôpitaux et les médecins en général ne plaisaient pas du tout avec ce sujet bien que les maladies en question, le sida excepté, soient traitées désormais et puissent être guéries. Plus concrètement, les mé-

decins tiennent à jour les registres, les officiels de la santé relèvent les noms et les adresses de leurs patients et ils ont ainsi la possibilité de les convoquer n'importe quand pour des vérifications ponctuelles. Par conséquent, pour échapper au danger d'être stigmatisée par une inscription à son dossier qui la suivra partout, à son lieu de travail comme à son école, l'héroïne n'a pas d'autre solution que de s'adresser à un médecin qui a une pratique privée, officieuse et clandestine et de le payer avec l'argent qu'elle recevra finalement du compagnon de sa dernière nuit.

Le livre de Léonide Borodine est d'une tout autre facture. Il comprend, en fait, deux récits, dont le premier, « Gologor », démontre la bestialité de la nature humaine à partir d'une histoire d'amour et le deuxième, les conséquences de travaux forcés sur les dissidents, aussi bien des intellectuels que des individus qui ne savent pas trop pourquoi ils ont osé protester.

Dans « Gologor », le coup de foudre entre Katia, une jolie femme, délicate et habituée à vivre dans le luxe, et Sacha, le chasseur qui végète à sa guise dans la taïga, se termine par le bonheur qu'ils découvrent ensemble dans la cabane juchée au sommet de la « montagne nue ». Les descriptions de la nature sauvage dont Borodine a le secret sont fort belles, mais, à l'opposé, on comprend mal l'évolution des hommes solitaires qui habitent à proximité du couple. Ils se contentent tout d'abord d'admirer Katia pour son charme et son hospitalité et eux, qui recherchent la liberté, paraissent prêts à respecter la sienne, puis changent

brusquement, quand Sacha est transporté d'urgence à l'hôpital, et violent la femme sans défense. La bestialité humaine est plus forte que la civilisation très superficielle des êtres frustrés, semble affirmer l'auteur, qui brosse à partir de là une image très pessimiste de l'homme.

La deuxième nouvelle, « Les règles du jeu », accentue encore cette impression. Il s'agit de la lutte pour la survie dans un camp de travail forcé en Sibérie où des condamnés pour des raisons politiques affrontent des conflits et des doutes qui les dépassent, indépendamment en partie des autorités et des pressions qu'elles exercent. Le talent de Léonide Borodine consiste à peindre là des personnages vrais, authentiques et jamais outranciers. Les événements sont vécus par chacun à sa façon et on ne peut s'empêcher de les vivre avec eux. La biographie de l'auteur rend plus poignants encore, puisque ses peines d'emprisonnement et de relégation se succèdent de 1968 à 1974, puis de 1982 à 1987, année de sa libération et de son retour de la déportation en Sibérie.

C'est qu'il convient de souligner, c'est que, dans ces conditions parfaitement inhumaines, Léonide Borodine a réussi à écrire plusieurs romans dont quatre ont été traduits en français et publiés par les Éditions Gallimard. Ses oeuvres ressemblent à un cri de révolte autant qu'il défend le droit de la femme à être respectée, peu importe la situation dans laquelle elle se trouve, que quand il s'agit de la liberté d'expression et de la lutte pour la démocratie. C'est un romancier dont la vision du monde est bien faite pour intéresser sans nul doute beaucoup de lecteurs.

JEAN ETHIER-BLAIS

Entre
toutes les
femmes

19,95\$

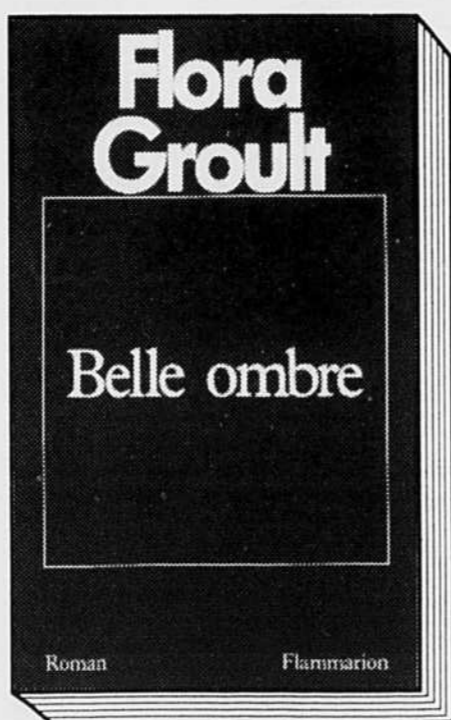
« Jean Ethier-Blais signe une oeuvre à la fois dense et puissante, qui confirme, s'il en était besoin, sa vocation de romancier. »
Michel Gaullin,
LE DEVOIR



LEMÉAC
éditeur

Une éducation sentimentale.

En 1943, Judith a 17 ans. Réfugiée à la campagne, pour échapper à la guerre, elle y rêve d'un passant aussi beau qu'indifférent qu'elle surnomme « Belle ombre ». Plus tard, à Paris, mûrie par les malheurs et les joies, l'adolescente est devenue une femme, et pourtant ce souvenir continuera à l'obséder. Un portrait de jeune fille inoubliable dans un univers foisonnant. Roman; 19,95\$.



Flammarion



librairie
HERMÈS

Venez regarder avec nous
APOSTROPHES
le dimanche à 15h

de 9 à 9
362 jours par année

1120, av. Laurier ouest
outremont, montréal
tél.: 274-3669



GUÉRIN

Littérature

RÉGINALD
HAMEL

DUMAS
INSOLITE

Vous êtes
ou
n'êtes pas
bien informés sur Alexandre Dumas?

Voilà trois excellentes raisons
pour consulter
le professeur Hamel.

rom, avec souvenir obligé de Lewis Carroll : on peut conclure que, toujours dans une vision optimiste des choses, le travail d'écriture de cet Académicien n'est pas négligeable. Deux livres — c'est le temps d'y songer — à glisser dans le baluchon des vacances.



LA MAHARANI

Gita Mehta

Roman

Le destin d'une femme qui épouse celui d'une nation. Des rites et des traditions de l'Inde ancienne à l'avènement de Gandhi le libérateur, une héroïne fascinante, un sujet original et envoûtant.

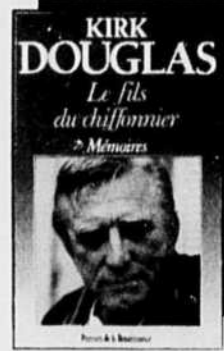


CARY GRANT

Un coeur solitaire

C. Higham & R. Moseley

La biographie « surprise » du Don Juan de Hollywood! Cinq fois marié, père attentif à la vie secrète insoupçonnable sur fond de L.S.D. Un livre révélateur et sulfureux.



LE FILS DU

CHIFFONNIER

Kirk Douglas

Mémoires

Au soir de sa vie Issur Danielovitch Demsky raconte comment il est devenu KIRK DOUGLAS. Passionnant, avec l'histoire du cinéma américain en prime!



MUTATION

ROBIN COOK

Roman

Qui est vraiment cet enfant de dix ans trop parfait pour avoir été conçu « comme tout le monde »? Le sujet brûlant des mutations génétiques et des manipulations biologiques par le maître du suspense médical ROBIN COOK. Trois cents pages à lire sans dormir.

En vente
chez votre libraire

Disponible sur Alex 2
code de service LIRA
Jouez avec nous en demandant
le signet EDIPRESSE à votre libraire!
273-6141

La collection Annenberg au Musée d'art de Philadelphie

Maurice Tourigny

PHILADELPHIE — L'immense pouvoir économique de certaines familles américaines a permis l'établissement de collections privées plus importantes que celles de bien des musées. Le noms Frick, Rockefeller, Guggenheim sont à jamais associés au monde des arts. A ce groupe de mécènes et de collectionneurs viennent s'ajouter Leonore et Walter Annenberg.

Le Musée d'art de Philadelphie expose, jusqu'au 17 septembre, la collection Annenberg : 50 toiles acquises par celui qui fonda, il y a plus de 30 ans, les magazines *Seventeen* et *TV Guide*. Cinquante oeuvres impressionnistes et post-impressionnistes jamais montrées à ce jour au public, bien que parfois prêtées individuellement lors d'importantes rétrospectives.

La collection Annenberg réunit les plus grands peintres du 19e siècle français : Manet, Renoir, Toulouse-Lautrec, Degas, Monet, Cézanne, Seurat, Gauguin, etc. Elle contient aussi des Van Gogh et un Matisse parmi les plus beaux que l'on puisse voir.

Ce qui surprend après ce défilé de géants, c'est la qualité des oeuvres. M. et Mme Annenberg ont acheté ces peintures au cours des années 50 et sont arrivés à trouver des toiles d'une qualité exceptionnelle.

Adolescent, j'ai découvert la puissance de la peinture avec les Impressionnistes; si depuis je me suis lassé de ce style, je n'ai pourtant pu rester insensible à l'exposition de Philadelphie.

Dès la première galerie, on retrouve une oeuvre forte : *Mme Manet à Bellevue* (1880). En regardant cette splendide toile datant de la période finale de l'artiste, je me suis demandé jusqu'où serait allé l'art de Manet s'il n'avait pas mort prématurément.



Odalisque, d'Henri Matisse (1927).

PHOTO MUSÉE D'ART DE PHILADELPHIE

Le profil de l'épouse du peintre, assise, coiffée d'un chapeau de paille à voilette, témoigne d'une recherche formelle qui dépasse l'impressionnisme. L'étrange fixité du sujet est évidente. Manet semble ne plus se soucier de créer l'illusion de la tridimensionnalité : ici, le modèle et le fond d'arbres verts s'unissent dans une absence d'épaisseur qui n'appartient pas au mouvement né de la peinture de Manet et qui annonce le modernisme.

Bien que je ne sois pas un grand admirateur de Renoir, deux des six oeuvres de ce peintre que possèdent les Annenberg m'ont transporté. Le premier est une petite aquarelle de 1886, *Paysage avec arbres*, d'une délicatesse charmante et d'une variété d'effets parfaitement réussis. Meilleure encore, une huile *Portrait d'Eugène Murer* (1877) à la touche décidément impressionniste mais conviant encore toute la langue et la mélancolie du romantisme. Tant par sa pose que par son expression, Murer pourrait être une représenta-

tion du héros romantique, un Werther désillusionné contemplant la mort.

Sur le mur opposé, en face de Murer, un des bijoux de la collection, *Casque d'Or* (1890-91) de Toulouse-Lautrec. Comme pour répondre au vague à l'âme, à la tristesse de Murer, la présence, la sagacité, la physiologie rusée, fardée et combien française de *Casque d'Or*, une pierreuse célèbre de Paris.

« Seulement la figure existe; le paysage n'est et ne doit être qu'un accessoire », écrivait Toulouse-Lautrec. Son *Casque d'Or* prend le spectateur dans une spirale de traits et de couleurs qui aboutit à la pâleur du visage et à la chevelure jaune du modèle. Un véritable chef-d'oeuvre.

Six Monet, un Corot et *La robe rose* (1870) de Berthe Morisot sont aussi rassemblés dans les premières galeries au côté de deux ravissantes toiles de petit format d'Eugène

Boudin au ton contemplatif : assis sur des chaises droites, des personnages attendent le plongeon du soleil dans la mer ou admirent les flots gris de la Manche.

Les trois pastels et l'aquarelle de Degas ne sont pas à négliger mais, après la récente et imposante rétrospective consacrée au maître, ils paraissent un peu minces ou du moins avares du génie de l'artiste.

De Cézanne, huit tableaux dont une oeuvre de jeunesse saisissante, *Portrait de l'oncle Dominique en moine* (1866), entièrement exécutée à la spatule. Des natures mortes, des baigneurs, un *Paysan assis* (1895) prologue aux *Joueurs de Cartes* des dernières années de Cézanne; finalement, un glorieux *Mont Sainte-Victoire* (1902-06), peut-être le plus impressionnant des 14 peints par l'artiste : la lumière crue du sud de la France, un ciel aux touches bleues, vertes, lavandes et blanches, la terre blonde d'une ferme parsemée d'arbres, un autre chef-d'oeuvre.

Les trésors de la collection ne s'arrêtent pas là; quatre Gauguin dont la fameuse *Sieste* (1892-94); *Temps gris*, *Grande Jatte* (1888) de Seurat; un Bonnard, un Braque de la période fauve et deux remarquables Vuillard.

Puis un groupe de Van Gogh incluant *La berceuse* (1889), premier des cinq portraits de Mme Roulin par le peintre. L'attitude décidée du modèle trouve un écho dans l'insistance des couleurs : cheveux rouges, yeux du même vert brillant que la jupe, fond écarlate. Le papier peint vert sombre aux motifs de chrysanthèmes semble se dérouler derrière Mme Roulin immobile et stoïque. *Vase aux roses* (1890), un des derniers tableaux de Van Gogh, apporte un moment de calme et de quasi sérénité dans l'oeuvre torturée des mois d'intermèdit.

L'exposition se termine avec la géniale *Odalisque aux culottes grises* (1927) de Matisse. Dans une composition presque géométrique masquée par des tissus aux imprimés trompeurs et aux textures variées, Matisse se laisse aller à son goût pour l'orientalisme dans une manière encore assez proche des années à Nice. La richesse de la palette, la finesse du rendu et la complexité de la construction en font un point final parfait à la collection.

Le Musée de Philadelphie publie, à l'occasion de l'exposition, un catalogue dans lequel sont reproduits avec justesse tous les tableaux de la collection, accompagnés de commentaires abordables et remplis d'information.

Shogun

Du Xe au XVe siècle, des armures semblables étaient destinées aux samuraï de haut rang qui allaient combattre alourdis de lamelles de fer laquées de noir. On comprend pourquoi ces armures ne furent plus utilisées par la suite que pour les cérémonies officielles.

Dans un contexte de paix, la panoplie militaire symbolisait le droit de gouverner et aussi l'incarnation même de l'âme du guerrier (*bushi*). Le peuple se tenait donc tranquille et ouvrait ses goussets sans rechigner en voyant arriver sur ses terres les *daimyo* arborant leurs sabres impressionnants de fer gravé, ciselé et incrusté de nacre, lors de la « collecte des impôts ».

La décoration des châteaux d'Edo (Tokyo aujourd'hui), Nagoya ou Kyoto incluait quantité de paravents, peints à la main, représentant batailles, spectacles, festivités et scènes familiales. Le peintre de paravents regroupait souvent en un seul tableau une multitude d'événements qui se sont en fait succédés dans le temps. Il faussait la vérité historique en omettant certains détails et en en magnifiant d'autres...

Le paravent à six panneaux illustrant *La bataille de Nagashino* (1575) n'est pas une reproduction fidèle de la réalité. Le petit nombre de figures peintes sur celui-ci n'a rien à voir avec les faits où 20,000 hommes s'affrontèrent dans un combat à l'issue duquel l'empereur des Tokugawa sur leurs adversaires, les Takeda.

Pour bien marquer sa supériorité, l'élite japonaise ornait les temples bouddhistes et les sanctuaires *shinto* d'éléments laqués saupoudrés d'or

ou d'argent. Les armures, gardes de sabre, selles et étriers et même les objets usuels étaient laqués.

Des pièces richement laquées, portant l'emblème floral de la famille, représentaient une partie non négligeable de la dot d'une fille de shogun ou de *daimyo*... Le reste pouvait se composer d'ustensiles en or ou en argent utilisés lors de la cérémonie du thé.

Les privilèges du shogunat incitèrent la classe marchande à vouloir l'imiter en acquérant graduellement des biens de luxe malgré les édits et lois l'interdisant.

Pour se pénétrer de l'âme des shogun, on peut se procurer le catalogue de 224 pages magnifiquement illustré de 246 reproductions en couleurs. Il est offert aussi aux enfants en format réduit de 36 pages.

Par ailleurs, des démonstrations de calligraphie (*shodo*), de peinture à l'encre (*sumi-i*) ou de l'art de plier le papier (*origami*) sont au programme estival du MBA, du 7 juillet au 20 août.

Quantité de films et spectacles, portant sur les arts nippons, seront aussi à l'affiche durant cette période. Et du 7 au 10 septembre, le Musée s'associe au Festival international de nouvelle danse pour nous offrir un événement spécial consacré à Tatsumi Hijikata, le fondateur du *buto*.

Le Musée d'art contemporain de Montréal 25 ans déjà!

EXPOSITIONS

Tenir l'image à distance

Oeuvres photographiques de treize artistes du Québec, du Canada et de l'étranger
Jusqu'au 3 septembre

Anicca

Installation vidéographique de Daniel Dion
Jusqu'au 27 août

L'histoire et la mémoire

Oeuvres de quinze artistes québécois acquises au cours des deux dernières années
Jusqu'au 3 septembre

Entrée libre
Cité du Havre
(514) 873-2878

Transport:
La ligne 168 de la S.T.C.U.M. dessert le Musée du mardi au vendredi.
Maintenant en vigueur, les fins de semaine de 12h à 18h, un service de taxi collectif!

Renseignements:
(514) A-U-T-O-B-U-S

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

VENTE Oeuvres de:

Collection d'oeuvres d'art particulière	
Léo Ayotte	Pierre Heveart
Robert Roussil	Rodolphe Duguay
Louis P. Bougie	Laurent Tremblay
Kittie Bruneau	

Aussi:
Piano Lesage modèle "Concerto" fini noyer
Meuble québécois XIXe siècle
Sculptures, vitraux et bijoux

Sur rendez-vous: 259-0642

Du 20 juin au 18 juillet

JEAN-PAUL RIOPELLE
SAM FRANCIS
JOAN MITCHELL
KARL APPEL
JOAN MIRO
JAMES HANSEN
NAOMI LONDON
PAUL JENKINS

GALERIE SAMUEL LALLOUZ
1620, SHERBROOKE OUEST
MONTRÉAL, QUÉBEC H3H 1C9
(514) 935-5455 FAX (514) 935-0994

MONTRÉAL SUR PAPIER

Barry Allikas, Yves Bouliane, Lalie Douglas, Catherine Everett, Marc Garneau, Gilles Gheerbrant, Betty Goodwin, John Heward, Richard Lanctôt, Guido Molinari, Sylvia Safdie, Suzan Scott, Micheal Smith, Bill Vazan, Marion Wagschal

27 JUIN — 3 AOÛT

LA GALERIE D'ART CENTRE SAIDY BRONFMAN

YM-YWHA 5170 Chemin de la Côte Ste. Catherine Tél.: 739-2301
Heures: Lun. au Jeu. 9h à 21h/Ven. 9h à 17h/Dim. 10h à 17h

DAVID HOCKNEY

"The Blue Guitar"

eaux-fortes et autres oeuvres

Jusqu'au 30 juin

GALERIE DOMINION
1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833 — 845-7471
Lundi au vendredi de 9h à 17h30 Fermé samedi et dimanche

Avec l'été, offrez-vous de fins plaisirs!

Les beaux détours

annoncent qu'il reste des places pour les circuits culturels

- du samedi 22 juillet à Lanauadière: **Le prince Igor et les icônes** L'art russe à voir et entendre
- des 29 et 30 juillet: **Mozart-musique-musées** l'opéra Don Giovanni et la visite de deux grands musées à Hull et Ottawa.

Réervations: 276-0207

A VOIR

IMAGES INTERNATIONALES POUR LES DROITS DE L'HOMME ET DU CITOYEN

Exposition organisée par Artis 89

PLEINS FEUX SUR LE DESIGN

Ray et Charles Eames
Eszter Harastzy
Ettore Sottsass

Jusqu'au 3 septembre 1989

Café-boutique

CHÂTEAU DUFRESNE Mercredi à dimanche de 11h à 17h
Musée des Arts Décoratifs de Montréal
Entrée par le boulevard Pie IX ou 2929, avenue Jeanne d'Arc (514) 259-2575

En vedette au Musée des beaux-arts.

Venez voir « Karsh: L'art du portrait », du 29 juin au 4 septembre. Organisée par le Musée des beaux-arts du Canada en collaboration avec les Archives nationales du Canada et avec l'appui généreux de la société IBM Canada Ltée.

Musée des beaux-arts du Canada National Gallery of Canada

CHARLES DAUDELIN AVEZ-VOUS VU?

esperanza
2144 Mackay (514) 933-6655

Itinéraire de l'oeuvre
2e PARTIE
NOUVELLES SCULPTURES ET DESSINS
et choix d'artistes de la galerie

Jusqu'au 30 juin 1989

CAVALIÈRE - bronze 28 x 21 x 16 cm

UNE EXPOSITION, UNE RENCONTRE AVEC NOS ARTISTES.

C'EST DE TOUTE ÉVIDENCE DANS LE DEVOIR

Pour de plus amples informations sur les tarifs publicitaires et pour les réservations, contactez Jacqueline Avril 842-9645